PER
R-382
EX. 2

Revue Dominicaine

JUILLET-AOUT 1958 ST-HYACINTHE, P. Q.

SOMMAIRE

JEAN ROUSSEAU : Prière — Archange

J.-M.-R. TILLARD, O. P. : La vocation prophétique de saint Dominique

GUY ROBERT : Camus : une tentative de justification de l'homme

JOSÉPHINE HAMBLETON : La science de la beauté

G.-H. LÉVESQUE, O. P. : Le Droit à l'Education

OVILA MÉLANÇON, C. S. C. : Valeur morale et psychologique des amourettes

SENS DES FAITS

Le Moine Paul — Colomb — Lettre aux laïcs — La prédication par l'image — Un simple soldat : théâtre ou télévision — Chronique des disques.

ESPRIT DES LIVRES

DIRECTION :
MAISON MONTMORENCY
COURVILLE (QUÉBEC-5), P. Q.

ADMINISTRATION :
5375, AV. N.-D. DE GRÂCE
MONTRÉAL-28, P. Q.

DESSIN INDUSTRIEL

Cours des plus complets et des mieux appropriés à l'industrie moderne

COURS DU JOUR ET DU SOIR
ENSEIGNÉS INDIVIDUELLEMENT

Formation complète de dessinateur spécialisé diplômé :

- Mécanique
- Aéronautique
- Architecture
- Electronique
- Electricité
- Structure

INSCRIPTIONS :
Jour : de 9 h. à 4 h.
Soir : de 7 h. à 9 h.

ÉCOLE PROFESSIONNELLE

INSTITUT DE DESSIN TECHNIQUE

5930, rue PAPINEAU
MONTRÉAL
CR. 1-2581

709 est, boul. CHAREST
QUÉBEC
LA. 4-4400

Waterman

« Le nom le plus ancien et le plus respecté au domaine de l'écriture »

L. E. WATERMAN PEN COMPANY LIMITED

ÉDIFICE CARRÉ DOMINION, SUITE 16 MEZZANINE

Tél. LA. 6-0441

H. BRUNELLE, LIMITÉE

Huile à chauffage — Cubes de glace

Livraison par toute la ville

1464, RUE PRÉFONTAINE MONTRÉAL, P. Q.

Préparez-vous maintenant une carrière comme...

SPÉCIALISTE DE BEAUTÉ

- Voici pour vous une opportunité de vous créer un avenir prometteur comme coiffeuse.
- Nos professeurs qualifiés et expérimentés vous enseignent tous les secrets des soins de beauté et de coiffure.
- Les cours d'entraînement de jour durent 6 mois et 9 mois pour ceux du soir.
- Les cours commencent le premier de chaque mois. Pour éviter tout désappointement, faites application immédiatement.
- Pour de plus amples renseignements et sans obligation, adressez-vous à

art institute of hairdressing

Tél. UN. 6-6027 1265, STANLEY, MONTRÉAL, P. Q.

JOUR ET SOIR

Lycée Valéry – Université Populaire Canadienne

Directeur : JOSÉ LEROUX, B.A., B.Ph., L.S.P., LL.B.

COURS **UNIVERSITAIRE DE COMMERCE** — COURS **COMMERCIAL** — **6e et 7e ANNÉES** — **8e et 9e ANNÉES en UN AN** — **10e et 11e 12e ANNÉE** — COURS DE **DROIT complet** (soir) — **ANGLAIS** (Elémentaire et Supérieur) — **ESPAGNOL**

Préparation aux études de **GARDES-MALADES** — Préparation à la carrière de **JOURNALISTE**

Prospectus sur demande — INSCRIPTION : 2 à 4 p. m. et 7.30 à 9.30 p. m.

852 est, RACHEL (Près Saint-Hubert) MONTRÉAL, P. Q. LA. 2-4411

COURS SECONDAIRE SCIENTIFIQUE

COURS DU JOUR ET DU SOIR — GARÇONS ET FILLES

- **10e et 11e années en un an**
- **12e année**
- **13e année ou cours dit pré-universitaire**

Ces cours conduisent directement aux diverses Facultés universitaires et préparent nos élèves aux carrières hautement scientifiques.

Ces cours ouvrent les portes aux Facultés ou Ecoles constituantes et affiliées telles que l'Institut de Diététique et de Nutrition, les Sciences, les Sciences sociales, économiques et politiques, le Service social, l'Hygiène, le Polytechnique, l'Optométrie, l'Institut agricole d'Oka, la Médecine vétérinaire, les Hautes Etudes commerciales, les Ecoles Normales ainsi que toutes les écoles spécialisées de la Province.

COURS SECONDAIRE COMMERCIAL

COURS DU JOUR ET DU SOIR — GARÇONS ET FILLES

- **10e et 11e années en un an**
- **12e année**
- **13e année ou cours dit pré-universitaire**

Ces cours mènent aux Facultés universitaires qui ont pour objet l'administration, la finance, la comptabilité, la direction d'une entreprise, du personnel, la trésorerie, le secrétariat, la publicité et les différents services industriels et commerciaux.

Cours primaire général Cours secondaire général

COURS DU JOUR ET DU SOIR — GARÇONS ET FILLES

- **6e et 7e années en un an**
- **8e et 9e années en un an**

Nous suivons rigoureusement le programme du Département de l'Instruction Publique et nous apportons à nos élèves une attention suivie tant au point de vue moral, intellectuel qu'au point de vue humain, artistique et physique.

- Une équipe spéciale s'occupe de nos élèves ; mentionnons deux religieux, un psychologue consultant, deux orienteurs, une infirmière, des professeurs qualifiés et compétents. Tout ce groupe donne à l'Ecole Champagne l'atmosphère du foyer et le sentiment d'un sain équilibre.

- Des bourses d'étude de un an (1 an) sont offertes aux élèves qui se classeront premiers dans les cours de 7e, de 9e, de 11e, de 12e et de 13e années.

Une bourse d'étude de $375.00 dollars fut offerte cette année à un finissant de 13e année scientifique pour entreprendre ses études au Polytechnique.

Quatre bourses de $200.00 dollars furent distribuées aux élèves de 7e et de 9e, jour et soir, pour leur permettre de poursuivre leurs études secondaires scientifiques ou commerciales.

- L'Ecole Champagne offre également aux élèves des Cours de perfectionnement, du cinéma éducatif, des activités intellectuelles et collégiales, des visites industrielles, un service d'Orientation scolaire et professionnelle et un service de placement.

ÉCOLE CHAMPAGNE

CR. 7-8339 **6344, rue Saint-Hubert, Montréal**

DESSIN COMMERCIAL

Cours spécialisés en Art Publicitaire pour élèves des deux sexes

ACADÉMIE DES ARTS DU CANADA

GRATUITEMENT :

Test d'Orientation Artistique et consultation à compter du 18 août 1958, de 2 à 4 et 8 à 9 p. m.

Aucun frais d'Inscription

Tél. AV. 8-4582

1722, Saint-Hubert Montréal, P. Q.

Tél. WE. 3-7397

HOMMAGES DU

COLLÈGE DE MONTRÉAL

1931 ouest, Sherbrooke

MONTRÉAL, P. Q.

Do - Ré - Mi

ÉCOLE DE MUSIQUE

TONY MICHETTI, PROP.

- Nous enseignons tous les instruments d'une façon rapide.
- Nous fournissons les instruments.

Vente et Réparation

833, Atwater	WE. 2-2982
4484, de Laroche	LA. 2-6272
431, Church, Verdun	PO. 7-9261

PROFESSEUR DE PIANO ET CHANT

Diplômée du Conservatoire National

Cours du soir à domicile

Ecrivez ou adressez-vous à :

5265, 3e Av. ROSEMONT MONTRÉAL, P. Q.

Tél. WE. 5-4765

Ecole Technique de Coupe et de Haute-Couture

COTNOIR CAPPONI

2019, GUY MONTRÉAL-25, P. Q.

Tél. WE. 5-2908

CLASSICAL INSTITUTE OF DRESS DESIGNING

MARGUERITE FORTIER

Directrice

Ecole de coupe et de couture

Cours de coupe par correspondance

1808 ouest, Ste-Catherine

Montréal, P. Q.

Typewriting — Conversation — Comptometry — Stenography
Bookkeeping — Accountancy — Correspondence — Etc.

Outremont Business College, Inc.

D. AUBIN, PRINCIPAL

5226 PARK AVE., MONTREAL CR. 7-7229

HOMMAGES DES

FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES

949, Côté, Montréal, P. Q.

Tél. VI 9-8207

L'ÉCOLE DU DOUX PARLER

Madame CORA ELIE-LEPAGE

DIRECTRICE

Jardin d'enfants : garçons et fillettes de 5 à 12 ans

Cours Préparatoire à la Cinquième Année

Cours spéciaux : Diction, Ballet, Piano, Chant

373, Carré Saint-Louis, Montréal

Tél. DU. 1-3945 Maison de Haute éducation

L'ÉCOLE PROGRESSIVE INC.

Dirigée par Mme Jeanne Normandin

Cours élémentaire — Cours secondaire — Cours commercial

8478, DROLET — 8478, SAINT-DENIS MONTRÉAL, P. Q.

Tél. LA. 2-6537

STUDIO « CARMEN CÔTÉ »

Diction — Phonétique — Art dramatique

Chansonnette enfantine — Danse à claquette — Ballet

5077, 3e AVENUE ROSEMONT

Vous deviendrez **RAPIDEMENT** *compétent si vous étudiez*

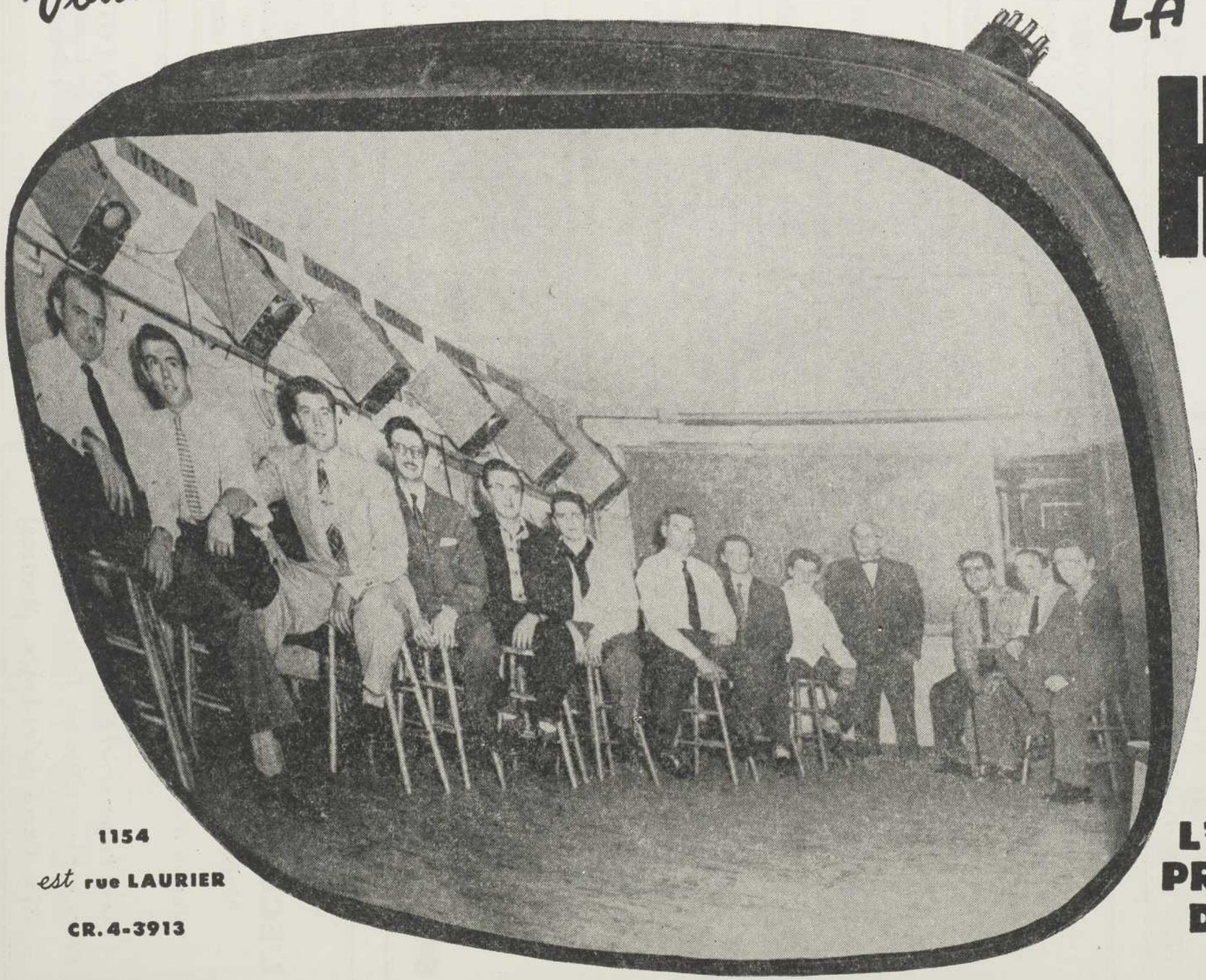
LA

HI-FI

LA

TV

À



L'INSTITUT PROVINCIAL DE RADIO

1154

est rue LAURIER

CR. 4-3913

COLLÈGE SOPHIE-BARAT
1239 est, boulevard Gouin, Montréal
dirigé par les Religieuses du Sacré-Cœur
Cours de Latin-Sciences
conduisant au Baccalauréat ès Arts de
l'Université de Montréal

Maternelle Madeleine Saint-Jacques
Pour enfants de 3 à 6 ans
Cours donnés par une jardinière spécialisée
de l'Institut Pédagogique
Informations : **CL. 6-4493** et **RA. 2-1834**
Ecoles : **Montréal-Nord — Rosemont — Ville d'Anjou**

Tél. CL. 9-3554
MATERNELLE MARIONNETTES
DENYSE GRENON-FORGET, DIRECTRICE
Cours Pré-Scolaire — Diction — Danses enfantines
6400, rue Lemay, Rosemont, Montréal, P. Q.
(une rue à l'est de la 45e rue)

Tél. DU. 8-4557
L'ELITE ENFANTINE
GERMAINE G. BOCK
DIRECTRICE
Maternelle pour les tout-petits
de 3 à 5 ans
1ère, 2e et 3e années
Programme de la C.E.C.M.
Institutrices diplômées
Préparation à la
première communion
BALLET — DICTION — CHANT MIME
SERVICE DE TAXI
ENTRÉE LE 8 SEPTEMBRE
10,428, boul. Saint-Laurent (près Prieur)
AHUNTSIC

ÉCOLE de PUÉRICULTURE
La clinique BCG de Montréal
5200 est, rue Bélanger — Montréal
Jeunes filles qui avez complété votre 9e année, voici une occasion pour vous de suivre un cours de quinze mois qui vous permettra de vous créer une carrière intéressante à titre de garde-bébé diplômée.
Entrée mensuelle
Pour tout renseignements, s'adresser à la
Directrice de l'Ecole :
RA. 7-2844

6927, Saint-Denis
CR. 9-6582
Benoit Business College Reg'd
Positions assurées à tous nos gradués

Mme Fernande-J. Larose
directrice
M. Maurice Jacob
secrétaire

Cours commercial complet (jour)
Anglais grammatical et conversation anglaise (sans livre)
Sténographie commerciale et judiciaire
Dactylographie et routine de bureau

Cours commercial du soir
Réguliers : lundi et jeudi de 7 h. 30 à 9 h. 45
Mercredi : cours de conversation anglaise (sans livre)
Mrs. EVELYN BURDICK, professeur

SPÉCIALITÉ : Comptabilité enseignée sur machine « Sensimatic » BURROUGHS

LES ESTUDIANTES
ANNA CORBEIL, DIRECTRICE
Diplômée de l'Université de Montréal
COURS PRIVÉS ET COLLECTIFS
PRIMAIRE — SCIENTIFIQUE — COMMERCIAL
6657, RUE SAINT-DENIS CR. 7-3552

Tél. PO. 8-2551
OMER BARRÉ LTÉE
Vendeurs autorisés
Buick — Pontiac — Vauxhall — G.M.C. Trucks
5987, Av. VERDUN VERDUN, P. Q.

Tél. WE. 3-1145 **Tél. résidence : RE.8-3077**
La Compagnie d'Assurance Funéraire
URGEL BOURGIE LTÉE
O. LANDRY, GÉRANT
2630 ouest, NOTRE-DAME MONTRÉAL, P. Q.
Succ. : 3860, boul. Décarie — Tél. EL. 4709

Tél. PO. 7-9981 **Résidence : 970, Rolland**
ROLAND GADBOIS
NOTAIRE
453, Av. de l'EGLISE (suite 6) **VERDUN, P. Q.**

Tél. PO 6-8589 **Soir : Tél. PO. 7-1400**
GERMAIN ANGRIGNON ENRG.
Germain Angrignon, Conseiller municipal
Immeubles — Assurances
2385, JOLICŒUR MONTRÉAL, P. Q.

Tél. PO. 6-1482 **Tous genres de photographie...**
LA PHOTOGRAPHIE GÉNÉRALE ENRG.
Anniversaires — Mariages à l'extérieur
Poses à domicile — Bébés, — Etc.
5990, boul. MONK MONTRÉAL, P. Q.

MATERNELLE « AU JARDIN BLEU »
Ecole reconnue par le Département de l'Instruction publique
MARGUERITE BIGRAS, DIRECTRICE

- **Maternelle**, admission à 4 ans
- **Classes** de 1ère, 2e et 3e années officielles
- **Première communion** chez les RR. Sœurs de Marie-Réparatrice
- **Institutrices** diplômées et expérimentées
- **Ballet, Chant, Diction, Piano et Rythmique** par des professeurs réputés
- **Transport** des écoliers par nos chauffeurs

8399, RUE SAINT-DENIS
1016 EST, RUE FLEURY
INSCRIPTIONS DÈS MAINTENANT POUR SEPTEMBRE
PRIÈRE DE PRENDRE RENDEZ-VOUS EN SIGNALANT
10324, BOULEVARD SAINT-LAURENT
10249, BOULEVARD DES ORMES
MONTRÉAL, P. Q. DU. 8-4949

Ronald English School
RONALD PETTIGREW, AUTEUR
CONVERSATION ANGLAISE
COURS DU SOIR POUR ADULTES
« Volumes pour maisons d'enseignement »
S'adresser chez l'auteur à
8030, RUE SAINT-DENIS
ou au Centre de Psychologie et de Pédagogie :
8225, BOULEVARD SAINT-LAURENT, MONTRÉAL, P. Q.

Tél. RE. 7-3651

J. L. GUAY & FRÈRE LIMITÉE
INGÉNIEURS — CONSTRUCTEURS

6900, CHEMIN DE LA CÔTE-DES-NEIGES
MONTRÉAL (26), P. Q.

Tél. jour : **CR. 4-5426** **Tél. nuit :** (A. FOREST) **DU. 7-2307**

DOUCET & DOUCET, LIMITÉE
Entrepreneurs — Plomberie et chauffage

1640, NORTH (coin Rockland) **MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. PO. 8-0598

JEAN-MAURICE DUBÉ
M. R. A. I. C., A. D. B. A.
ARCHITECTE

1001, 2e AVENUE **VERDUN, P. Q.**

Tél. PO. 6-4051 **Tél. PO. 6-4347**

LUCIEN CHARBONNEAU LTÉE
PLOMBERIE — CHAUFFAGE

5826, HADLEY **MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. LA. 6-9161

PHILIBERT BÉDARD LIMITÉE
Ouvrages en feuilles métalliques
Couvertures en général

5075, FULLUM **MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. DU. 8-4705

MARCEL PAGEAU ET GUY MOREL
INGÉNIEURS CONSEILS

8527, boul. SAINT-LAURENT **MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. MU. 1-4835

LA CIE ROY & FRÈRES LTÉE
PLÂTRIERS
Nous recommandons les matériaux de plâtrage C. G. C.

265, boul. LAVAL **L'ABORD-À-PLOUFFE, P. Q.**

Tél. RI. 4-4754 **Tél. RI. 4-2428**

DUFRESNE & BOULVA
ARCHITECTES

1275, HODGE **SAINT-LAURENT, P. Q.**

Tél. RA. 7-3104

H. BOISVERT ENRG.
MENUISERIE — K-LI-T QUALITÉ
Spécialité : ameublements d'églises et d'écoles

8521, 10e AVENUE **VILLE SAINT-MICHEL, P. Q.**

Tél. RI 8-9321

BOURGET CONSTRUCTION INC.

601, CÔTE VERTU

SAINT-LAURENT, P. Q.

HOMMAGES DE **Tél. UN. 6-9571**

CREAGHAN & ARCHIBALD LTD.
INGÉNIEURS ET CONTRACTEURS
Spécialités : béton préfabriqué et précontraint
Imperméabilisation — Réfection — Maçonnerie et béton

1440 ouest, SAINTE-CATHERINE **MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. PO. 6-8883 **Tél. PO. 8-9190**
Service de téléphone 24 heures par jour

West End Iron Ornemental Reg'd.
JOS. O. LEDUC, PROP.
Soudure générale — Escaliers, Balcons, Clôtures, Etc.

5930, D'ARAGON **MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. DU. 1-1721

Spécialités :
Eglises — Ecoles — Edifices publics

PERRON & FILS Ltée
ENTREPRENEURS
Brique et pierre

2478 est, Prieur **Montréal, P. Q.**

Tél. RE. 9-3125

Bourgeois & Martineau Ing. P.
INGÉNIEURS CONSEILS

3365, Av. Ridgewood, suite 9
MONTRÉAL-26, P. Q.

COLLET FRÈRES LIMITÉE
INGÉNIEURS, CONSTRUCTEURS
ET ENTREPRENEURS

Québec **MONTRÉAL** **Ottawa**

Sur la voie du succès...

Ce jeune homme s'achemine vers le succès. En effet, en sa qualité de cadet-officier doué d'initiative et d'enthousiasme, de talent et d'intégrité, il reçoit la formation idéale pour devenir un chef capable d'assumer les responsabilités qui incombent à tout officier de l'un des trois services armés.

Tous les étudiants devraient être au courant des avantages que le programme d'instruction pour la formation d'officiers des forces régulières (ROTP) offre aux diplômés des écoles secondaires et aux étudiants des universités. Ce programme leur permet de recevoir une formation militaire en même temps qu'une instruction supérieure de première qualité à l'un des trois collèges des services armés—le Collège militaire royal du Canada, à Kingston (Ont.), Royal Roads, à Victoria (C.-B.), le Collège militaire royal de Saint-Jean, à Saint-Jean (Québec)—ou encore à une université désignée.

A tout jeune homme qui réunit les qualités requises le ministère de la Défense nationale se charge de payer les frais de ce cours, qui porte à la fois sur la culture générale au niveau universitaire et sur la formation militaire donnant droit au brevet d'officier dans la Marine, l'Armée ou l'Aviation.

Si vous rêvez de servir la patrie dans une carrière respectée et que vous ne craigniez pas d'endosser les responsabilités inhérentes à la charge d'officier, vous aussi la voie du succès vous est ouverte!

Pour plus de renseignements adressez-vous au centre de recrutement le plus rapproché (Marine, Armée ou Aviation), ou postez le coupon ci-dessous.

Comité de sélection ROTP
Quartier général de la Défense nationale,
OTTAWA, (Ontario).

Veuillez m'envoyer tous les renseignements sur le programme d'instruction pour la formation d'officiers des forces régulières (ROTP).

Nom.....

Adresse.....

Ville.....Province.....

Age.....Instruction.....1-58 HSA

Préférence Marine ☐ Armée ☐ Aviation ☐

TS-58-ISA

TABLEAU D'HONNEUR

MONTRÉAL, P. Q.

AMEUBLEMENT LAVAL, R. Filion, prop.,
3570 est, Ontario, tél. LA. 1-3280

AUBERTIN, Alphonse, entrepreneur plâtrier,
réparation générale, plâtre et ciment,
3944, Bannantyne, tél. PO. 8-4127

BEAUCHEMIN, E., Station de Gazoline, 5390, 3e Av.,
coin Masson, Rosemont, tél. LA. 3-0384

BROPHYS LIMITED, meubles, 1957, Av, de l'Eglise

CHARRON TRANSPORT, 306, Gordon, Verdun,
tél. PO. 9-1601

COUPAL, B.A., B.Ph., LL.L., Guy J., notaire,
561 est, boul. Crémazie, tél. bureau : DU. 7-6229

COUTU, Dr Albert, médecin-chirurgien,
1070, Rielle, Verdun, tél. PO. 9-1201

DON D'UN AMI, contrat no 639

ÉCOLE COMMERCIALE TREMBLAY,
6515, 10e Av., Rosemont, tél. RA. 2-7782

Gagnon, Dr Jacques O., médecin,
4395, Av. Verdun, Verdun, tél. PO. 9-4962

GERVAIS, Dr Maurice, médecin-chirurgien,
4395, Av. Verdun, Apt. 14, tél. PO. 9-6951
tél. VI. 5-2450

HARDY, Léon, merceries et vêtements pour hommes,
6211, boul. Monk, tél. PO. 8-2321

LANDRY, M.D., Dr A., bureau : 12 a.m. à 2 p.m.,
2245, Connaught, tél. RI. 7-5186
bureau : 3 à 4 et 7 à 8 p.m.,
5977, boul. Monk, tél. PO. 6-8444

LANGLOIS & FILS, LTÉE, G. A., importateurs,
marchandises sèches en gros
104 est, Saint-Paul, tél. UN. 1-2918

LARAMÉE, Armand, contracteur général, plâtre, etc.,
22, Av. Galt, tél. PO. 9-2282

« LES HIRONDELLES », Mlle Fr. St-Germain, directrice,
303 est, boul. St-Joseph, tél. BE. 1221

LEVAC, Dr Armand, 4395, Av. Verdun, Edifice Verdun,
tél. PO. 9-4071

PHARMACIE MUNN, 3820, Dandurand, tél. RA. 1-4985-6

PIERRETTE & COLETTE LINGERIE,
5817, boul. Monk tél. PO. 7-4538

SANDISON, Mme Rose, spécialité : chapeaux faits à la
main, 1859, Av. de l'Eglise, Côte-St-Paul,
tél. PO. 7-3813

L'ABORD-À-PLOUFFE, P. Q.

LAVOIE ENRG., Thos., contracteurs généraux.
Spécialité : transport de maisons,
490, boul. Curé Labelle, tél. MU. 1-4391

RACINE, LIMITÉE, épicerie IGA, ferronnerie, lingerie,
chaussures, 225, boul. Curé Labelle

VAILLANCOURT, Léo, Mme Léo Vaillancourt, prop.,
magasin de chaussures, mercerie pour hommes,
cordonnerie, 3527, boul. Lévesque, tél. MU. 1-1391

SAINTE-DOROTHÉE, P. Q.

LAUZON, Patrick, manufacturier de portes et châssis,
167, Principale, tél. MU. 9-1376

PONT-VIAU, P. Q.

PELCHAT, Albert, salle de billard, restaurant,
372, boul. des Laurentides, tél. MO. 4-0097

GARAGE E. Bertrand, mécanique, peinture, débossage,
197, boul. des Laurentides, tél. MO. 4-3760

LARO PROPANE GAZ, J. A. Larocque, prop.,
18, boul. des Laurentides, tél. MO. 4-3559

ROGER, J. Noël, épicier-boucher, fruits et légumes,
bière et porter, 117, boul. des Laurentides,
tél. MO. 4-3556-7

SAINT-ONGE, P., nettoyeur-teinturier,
1110 est, Bélanger, Montréal, 42, boul. des
Laurentides, tél. MO. 9-7173-74

SALON DE BEAUTÉ ROSE, Ernest Lavoie, prop.,
Coiffeuses expertes, 443, boul. des Laurentides,
tél. MO. 4-3303

DESJARDINS, A., huile à chauffage, **produits Imperial,**
10051, 71e avenue, tél. MO. 5-3940

LAVAL-DES-RAPIDES, P. Q.

COUSINEAU, Henri, viandes de choix, bière et porter,
2, Meunier, tél. MO. 4-3343

RIVIÈRE-DES-PRAIRIES, P. Q.

CHAYER, R., épicier-restaurateur, 9724, 56e avenue,
tél. MO. 5-0091

LÉVEILLÉ, Léo, épicier et restaurateur,
9813, 5e avenue, tél. MO. 5-0098

SAINT-JEAN, Lucien, peintre d'autos, débossage,
soudure. Spécialité : Duco, Dulux, Simonize,
11474 est, boul. Gouin, tél. MO. 5-3921

SAINT-MARTIN, P. Q.

ST. MARTIN DRIVE YOURSELF, P. E. Duplessis, prop.,
1610, boul. Labelle, tél. MU. 1-4171

LAUZON, G., jardinier, paysagiste,
1558, Principale, tél. MU. 1-4269

LAVOIE & FILS ENRG., O., manufacturier de boîtes
de camions, 1460, boul. Labelle, tél. MU. 1-1300

SAINT-VINCENT-DE-PAUL, P. Q.

ARCHAMBAULT, L., épicier-restaurateur,
115, bas Saint-François, tél. NO. 1-7214

BEAUSOLEIL, L., boucher, 5275, boul. Lévesque,
tél. NO. 1-7782

DON D'UN AMI, (LR.) contrat no 1557

HAMEL, Gérard, huile à chauffage, bois, charbon et
transport, 4469, boul. Lévesque, tél. NO. 1-7806

PICHÉ, André, tailleur pour dames et messieurs,
5262, boul. Lévesque, tél. NO. 1-1122

DESAUTELS, Dr Yvon, chirurgien-dentiste,
5258, boul. Lévesque, tél. NO. 1-7741

Ecoutez la prière du soir
directement du

Sanctuaire du Rosaire
et de Saint-Jude

3980, SAINT-DENIS MONTRÉAL

tous les soirs à

C K V L

NORMAN SPECIALTIES

Reg'd.

N. & R. DESNOYERS, PROP.

Vestiaires et Classeurs Métalliques
Pupitres — Chaises — Coffres-forts
etc.

Attention et escompte spéciaux accordés aux communautés religieuses

UN. 1-9879

21 est, Notre-Dame
MONTRÉAL, P. Q.

« Le temple de la lumière »

TOUS LES
ACCESSOIRES
ÉLECTRIQUES

(strictement en gros)

Une expérience d'au delà d'un demi-siècle au service des :

INDUSTRIELS
MARCHANDS
ARCHITECTES
ENTREPRENEURS
COMMUNAUTÉS

BEN BÉLAND INCORPOREE

BEN BÉLAND, président JEAN BÉLAND, Ing. P., sec.-trés.
7152, boulevard SAINT-LAURENT — MONTRÉAL, P. Q.
Tél. CR 4-2465

Tél. UN. 1-6717

With the compliments of

DOMINIC SUPPORTS & FORMS LTD.

We supply erect or rent :

Adjustable telescopic supports
(pipe shores)

Plywood floor and wall forms,
Column clamps

929, PERREAULT LANE
MONTREAL, P. Q.

REVUE DOMINICAINE

1958

Soixante-quatrième année

Directeur :

R. P. Antonin Lamarche, O. P.

Maison Montmorency

Courville (Québec-5), P. Q.

Auctoritatum permissu

ABONNEMENTS

Canada : $5.00 ; Etranger : $5.50 ;

avec le Rosaire : 50 sous en plus. Le numéro : 50 sous

Abonnement de soutien : $10.00

Publiée à Saint-Hyacinthe, P. Q.

L'Œuvre de Presse Dominicaine

5375, Av. Notre-Dame de Grâce

Montréal-28

La Revue ne sera pas responsable des écrits de collaborateurs étrangers à l'Ordre de saint Dominique

Sommaire

Juillet-août 1958

JEAN ROUSSEAU : *Prière — Archange*

Une inspiration qui transcende la matière et élève le poète bien haut, au-dessus des contingences de la vie.

J.-M.-R. TILLARD, O. P. : *La vocation prophétique de saint Dominique*

Où l'on voit comment la vocation de saint Dominique se rattache à l'un des aspects les plus fondamentaux du Christ : son prophétisme.

GUY ROBERT : *Camus : une tentative de justification de l'Homme*

En recevant le Prix Nobel de la Paix, Camus déclarait : l'œuvre qui nie, affirme encore quelque chose et rend hommage à la vie misérable et magnifique qui est la nôtre... Le but d'une vie ne peut être que d'accroître la somme de liberté et de responsabilité qui est dans chaque homme et dans le monde.

JOSÉPHINE HAMBLETON : *La science de la beauté*

« Face au poète social qui ne voit en l'homme qu'un vaincu, le poète catholique doit inspirer l'homme à créer de nouveau la société humaine ».

G.-H. LÉVESQUE, O. P. : *Le Droit à l'Education*

Un problème d'actualité qu'il importe de saisir sous toutes ses dimensions, si on veut lui donner une réponse adéquate et juste. Le fond du problème, on le trouve dans cet article.

OVILA MÉLANÇON, C. S. C. : *Valeur morale et psychologique des amourettes*

Avant le véritable amour, il y a trop souvent les amitiés badines qui compromettent tout et faussent l'optique du mariage. Il importe ici d'éclairer la route des jeunes.

Le sens des faits

H.-M. ROBILLARD, O. P. : « Le Moine Paul — Colomb ».
APOSTOLUS : « Lettre aux laïcs ».
CHARLES MICHAUD : « La prédication par l'image ».
GILLES MARSOLAIS : « Un simple soldat : théâtre ou télévision ».
DOMINIQUE VÉRIEUL : « Chronique des disques ».

L'esprit des livres

En collaboration : « Structures et liberté ».
PIERRE BRODIN : « Julien Green ».
HERMANN KLINGLER : « Femmes missionnaires à l'avant-garde de l'Eglise ».
P. R. PAROISSIN : « Mystère de l'art sacré des origines à nos jours ».
PIERRE-M. CORDIER : « Jean Pic de la Mirandole ».
I.-H. DAUNAIS, O. P. : « Initiation à la liturgie ».
D. et R. BARRAT : « Charles de Foucault et la fraternité ».
PAUL LESOURD : « Pèlerin de Lourdes ».
MARTHE PONET-BORDEAUX : « Catherine de Longpré au Canada... ».
G. HUNERMANN : « Dans la barque de Pierre ».

REVUE DOMINICAINE

Directeur :

R. P. ANTONIN LAMARCHE, O. P.

Maison Montmorency, Courville (Québec-5), P. Q.

Vol. LXIV Tome II Juillet-Août 1958

Prière

Comment vivre pour Toi
Toi qui es la Vie
Comment T'aimer
Toi qui es l'Amour
Comment se sacrifier
Pour Toi
Toi qui as sacrifié
Aux limites de la volonté
Et Tu partageais les jours de l'homme

Je n'ai à T'offrir
Qu'une mort qui se renouvelle
Des haines partagées
Qu'on appelle amour
Et les égoïsmes sordides
Qui tapissent ma vie
Cette boue fangeuse

Pourtant si Tu le désires
Tu peux tout changer
L'eau en vin
Le vin en Sang
Que Tu aimes

Par le Sacrifice
Un souffle de Toi
Mon abjection s'écroule
Aide-moi
Je suis si loin de Toi.

Archange

Ton aile devant le soleil
Au lieu d'entraîner la nuit
Devient l'étincelle des jours
La pureté des neiges est le miroir de ton éclat
Ton épée est de feu
Tu rayonnes innombrable
Dans l'esprit des doutes
Par le feu tu ciselles
Les volontés des nuits
Et les ranimes au jour
Ton nom souvenir de demain
Rappelle la colère de l'Etre
Pour la paix il combat
Et vainc les plaisirs de l'heure
De ton épée de feu s'écoule une mer de joie
Dans ce nouveau déluge le juste
Goûte aux sources de Vie.

Jean Rousseau

La vocation prophétique de saint Dominique

Il est un fait que l'hagiographie des siècles derniers n'a peut-être pas assez souligné : l'identification de chaque grand saint et surtout de chaque grand fondateur de famille religieuse avec un des aspects particuliers du Mystère du Christ. Un seul homme, fût-il le plus grand des saints, ne peut reproduire en plénitude toutes les dimensions de ce Mystère, et c'est l'Eglise avec la multitude de ses saints et de ses familles spirituelles qui seule peut offrir au monde comme le prolongement de celui qui est sa tête. Ici encore, comme partout dans le Salut, tout nous a été donné en un seul pour ensuite à partir de lui se réfracter dans tous les hommes. Le Christ, prémice de toute l'humanité, source de toute vie et de toute espérance, appelle chaque homme à une place précise dans son Corps mystique, pour que là, il vive comme son prolongement, faisant ce que lui, le Christ, ferait s'il était là en cette situation, en ce lieu, en ce siècle. Et c'est là précisément que se réalise la vocation de l'Eglise : être dans le monde le passage perpétuel du Christ et de son Evangile. Etre au milieu des hommes le Christ les appelant à rentrer dans le grand dynamisme de sa Pâque pour avec lui passer dans le Royaume du Père. Sans tomber dans un chauvinisme béat — qui serait en contradiction avec une juste saisie du Mystère de la vocation dans l'Eglise — nous voudrions essayer ici de montrer comment la vocation de saint Dominique se rattache à l'un des aspects les plus fondamentaux du Christ : son prophétisme.

* * *

Car Jésus-Christ est prophète. Il est Le Prophète. Non pas au sens restreint de « prédire », « annoncer à l'avance », « deviner ». Mais au sens beaucoup plus profond de « parler au nom de quelqu'un ». Est prophète celui qui transmet la Parole de Dieu, celui par qui Dieu parle. Ou encore celui qui est « comme la bouche de Dieu ». On connaît ce beau passage de l'*Exode* où Moïse, accablé par la charge que Yahvé lui

confie, se plaint de son manque d'habilité. Alors Yahvé lui dit : *Tu parleras à Aaron, tu lui mettras le message sur ses lèvres. Moi-même je vous aiderai à parler toi et lui, et je vous suggérerai ce que vous devez faire. Il adressera la parole au peuple en ton nom et il en sera comme s'il était ta bouche et que tu fusses le dieu qui l'inspire* (*Exode*, IV, 14-16). A ses prophètes Dieu tiendra le même langage. Il leur déclarera qu'ils seront sa bouche, qu'ils exprimeront des pensées qui sont les siennes (Jér., XV, 19). Et de cela les récits des vocations prophétiques sont témoins : l'esprit de Dieu s'empare du prophète et l'entraîne malgré lui dans la grande et terrible aventure de la prédication : *J'entendis une voix qui me parlait. Elle me dit : Fils d'homme, debout, je vais te parler. L'esprit entra en moi comme il m'avait été dit et j'entendis quelqu'un qui me parlait. Il me dit : Fils d'homme va vers les Israélites, vers les révoltés qui se sont rebellés contre moi (...) C'est vers eux que je t'envoie pour leur dire : Ainsi parle le Seigneur Yahvé (...) Tu leur porteras mes paroles* (Ezéch., II, 1-7). Parfois même cette saisie du prophète par l'esprit est douloureuse, déchirant l'âme, coupant tout lien entre le prophète et les siens. Celui-ci voudrait s'en délivrer, recommencer à vivre comme les autres une vie humaine normale, mais l'emprise divine ne le lâche pas :

Tu m'as séduit Yahvé et je me suis laissé séduire ;
tu m'as maîtrisé et tu as été le plus fort.
Je suis prétexte continuel à la moquerie,
la fable de tout le monde. (...)
La parole de Yahvé a été pour moi
opprobre et raillerie tout le jour.
Je me disais : je ne penserai plus à lui,
je ne parlerai plus en son nom ;
alors c'était en mon cœur comme un feu dévorant
enfermé dans mes os.
Je m'épuisais à le contenir, je ne pouvais le supporter.

(Jér., XX, 7-10)

Devenu la bouche de Dieu, le prophète ne peut plus faire qu'une chose, révéler au peuple les secrets du cœur de Dieu, et son grand secret qui est l'annonce des temps messianiques, terme des Promesses. La nouvelle Jérusalem va apparaître, une Jérusalem sans larmes ni deuils. Ce qui a été fait dans le passé, surtout la grandiose « merveille » de l'*Exode*, se renouvellera :

Dites à la fille de Sion : voici que vient ton Sauveur.
Le prix de sa victoire l'accompagne et ses trophées le précèdent.
On les appellera « Peuple Saint », « Rachetés de Yahvé ».
On t'appellera « Recherchée », « Ville-non-délaissée ».

(Isaïe 62, 11-12)

Ainsi parle Yahvé qui fit une route à travers la mer,
un sentier au milieu des eaux formidables,
qui mit en campagne chars et chevaux
et aussi une formidable armée (...)
Ne vous souvenez plus d'autrefois,
ne songez plus aux choses passées.
Voici que je vais faire du nouveau
qui déjà paraît, ne l'apercevez-vous pas ?
Oui je vais tracer une route dans le désert,
des sentiers dans la solitude (...)
Le peuple que je me suis formé
redira mes louanges.

(Isaïe, 43, 16-21)

Or le peuple appelé par Dieu à cette joie messianique est un peuple au cou raide, toujours tenté de courir vers l'immédiat et d'abandonner la foi en la Promesse. Dieu ne veut pas rompre l'Alliance, mais les hommes retournent sans cesse à leurs idoles et à leurs intrigues. Aussi, le prophète, tout en proclamant le grand dessein divin d'amour et de miséricorde, est-il

aussi celui qui rappelle ouvertement, sans trahison ou compromission, les droits de Dieu sur son Peuple. Il est aussi celui qui dénonce avec fougue les déviations, fûssent-elles celles du roi (2 Sam., XII, 1-5) et celles des prêtres (Osée, IV, 4-11). Ce qui lui attire la haine des puissants et des satisfaits, de ceux qui préfèrent un ordre et une paix apparents à la vérité de Dieu.

* * *

Prophète, le Christ l'est en plénitude. Non seulement en lui c'est la bouche de Dieu qui s'adresse aux hommes, mais au sein du Mystère divin il est précisément Parole de Dieu, Dieu s'exprimant en lui-même dans la vie intime d'un esprit infini. En sa personne c'est la Révélation de Dieu qui prend racine en notre chair. Ce n'est plus simplement un corps humain brûlé et transporté par l'Esprit pour entendre quelques bribes des paroles divines et les redire au monde ; c'est la Parole de Dieu en toute son infinité, en toute sa plénitude, la Parole qui épuise en elle-même tout le Mystère, la Parole à laquelle rien de Dieu n'échappe, la Parole qui est Dieu, Dieu aussi pleinement que le Père ; c'est cette Parole qui devient homme. L'*Epître aux Hébreux*, voulant présenter sa Mission s'exprimera dans cette phrase où déjà tout est contenu : Après avoir à maintes reprises et de bien des manières parlé jadis à nos pères par les prophètes, Dieu, en ces temps qui sont les derniers nous a parlé par le Fils qu'il a établi héritier de toutes choses et par qui il a créé le monde » (*Héb.*, I, 1-2). Le titre premier du Christ, le voilà : Prophète, Envoyé du Père, pour crier sur la terre la réalisation des temps messianiques, l'ouverture des jours de paix et de bonheur promis par le Père depuis les premiers jours de l'Histoire du Salut. Ce qu'il révèle c'est d'abord le vrai visage du Père : non pas un Maître implacable, un Roi majestueux et hautain reluquant de haut la pauvre créature qui, par sa propre faute, se tord de souffrance dans ses péchés ; mais un Père penché sur ceux qu'il a créés par amour, travaillant sans cesse à les attirer dans le Royaume que son Fils vient fonder, et qui était prévu « depuis la

création du monde ». Pour reprendre une des plus belles images de l'Evangile, le Père de Jésus-Christ est le père des enfants prodigues que nous sommes, attendant sur le pas de sa porte que nous revenions à la maison, à la suite du Fils premier-né qu'il a envoyé à notre recherche.

Prophète, mais aussi Rédempteur, le Christ en révélant les desseins du Père n'a qu'un but : faire tous les hommes passer vers le Père, de la terre au Royaume du ciel. Or ce passage ne peut se faire qu'à travers son propre passage à lui. Le Royaume des cieux n'a qu'une porte, et cette porte a nom Jésus-Christ (Jean X, 1-11). Aussi la Parole qu'il adresse au monde est-elle tout entière finalisée par ce qu'il appelle « son Heure », cette Pâque qui doit devenir notre Pâque, cette mort-résurrection qui doit devenir notre propre mort à ce monde pour la naissance au monde merveilleux de son Royaume. Mort-résurrection, deux faces absolument indissociables d'un unique mystère. Nuit de la Croix, et lumière du matin de Pâques. Non pas simplement mort — ce qu'une piété faussement chrétienne a sans cesse tendance à croire — parce que le Christ ne vient pas détruire mais racheter ; non pas simplement résurrection, parce que le Christ nous trouve dominés par un ennemi qu'il faut abattre. Et toute la mission du Christ peut se ramasser en ce dessein : ouvrir aux hommes le chemin qui conduit vers le Père pour qu'ils l'empruntent. Or ce chemin est unique : lui-même en sa Pâque, de la mort au péché et au mensonge et à la peur, jusqu'à la gloire de la Résurrection.

Car, Prophète par sa parole le Christ l'est aussi et surtout par toute sa vie ; l'Incarnation tout entière est prophétie. Quand Jean écrit à ses fidèles il leur annonce qu'il va leur transmettre ce qu'il a « vu et entendu » du Verbe de vie (Jean, I, 2) ; et les premières lignes de son Evangile sont toutes dominées par la même idée : l'Incarnation est ce que les Pères de l'Eglise appelaient « Le Sacrement » de Dieu : *Nul n'a jamais vu Dieu. Le Fils de Dieu qui est le sein du Père lui, nous l'a fait connaître* (Jean, I, 18). *Je suis le chemin et la vie, nul ne va au Père que par moi* (Jean, XIV, 6). Et saint Paul aura cette belle expression : *Le Dieu qui a dit : Que du sein des ténèbres brille la lumière est Celui qui a brillé dans nos*

cœurs pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu qui est sur la face du Christ (*II Cor.*, IV, 6). Dans la vie du Christ c'est le Mystère du Père qui s'approche de nous, et chacune de ses actions est pour nous révélation. Même ses miracles. Une certaine apologétique donne parfois l'impression que ces « signes » n'ont été que des occasions saisies par le Christ pour affirmer sa puissance et sa divinité, des manifestations de force rappelant un peu les jeux de foire. C'est là trahir l'Evangile. Les miracles sont des « signes », mais avant tout des signes de l'agapé qui est le Mystère de Dieu. C'est en se penchant sur nos misères pour les guérir que Dieu montre sa force. Sa vraie « face » qui est miséricorde et pitié, avant d'être « prodige ». Dans le Christ le Père est sans cesse présent, sans cesse offert à notre connaissance, et la phrase de Jésus à Philippe est prégnante de tout l'Evangile : *Philippe, voilà si longtemps que je suis avec vous et tu ne me connais pas. Qui m'a vu a vu le Père. Comment peux-tu dire : Montre-nous le Père ? Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ? Les paroles que je vous dis je ne les dis pas de moi-même : le Père qui demeure en moi accomplit les œuvres* (Jean, XIV, 9-10).

Le grand « signe » de la Pâque sera comme la proclamation solennelle à la face du monde de l'agapé du Père. Un père qui donne son Fils unique pour les pécheurs, et qui le ressuscite (*I Thes.*, I, 10) comme le premier-né d'une multitude de frères qui partageront avec lui cette gloire, privilège divin. Ici encore, force et amour s'entremêlent ; et par là le Dieu fort de l'Ancien Testament, sans rien perdre de cette force, nous révèle une autre dimension de son être : la miséricorde et le don. Jusque-là c'est par la contemplation de sa force que l'on remontait à lui ; dorénavant c'est de son agapé que l'on partira pour essayer de déceler quelque chose de son profond Mystère. Cet agapé que le Christ nous a révélé par tout ce qu'il a fait et dit lorsqu'il était à nos côtés. Et c'est parce que nous avons ainsi connu le Père que nous nous sommes laissés entraîner vers lui, à la suite du Christ, dans le grand dynamisme pascal de notre baptême et de nos Eucharisties.

Si maintenant nous relisons les premiers documents qui nous révèlent la vie de saint Dominique, nous découvrons vite le point fort de cette vie apostolique : la vocation « prophétique » à la suite du Christ. Saint Dominique est avant tout l'homme de la Parole, fondateur d'un Ordre de Prêcheurs.

Quand il part sur les routes et envoie ses premiers disciples à peine formés aux quatre coins de l'Europe, ce n'est pas pour prêcher aux hommes une doctrine morale exaltante, un ascétisme conduisant au dépassement humain. C'est pour leur apporter « la doctrine de foi et l'appel au salut » (documents de Pierre des Vaux-de-Cernai, vers 1215). Dans une terre ravagée par l'hérésie, lui, l'homme pacifique, plutôt attiré par la paix des cloîtres et la rude ascèse de l'étude, il se met en guerre sans trêve pour rappeler l'Evangile à ceux qui sont tentés de l'oublier. Devant la tentative d'alourdir la vie chrétienne par un moralisme qui n'a rien d'évangélique, il redit sans cesse en toute sa pureté le message du Christ, la Bonne Nouvelle d'un salut offert à tous, l'appel à rentrer à la suite du Christ dans le mouvement de la Croix-Résurrection. Cette prédication ne consiste pas pour lui à simplement parler, débiter sa leçon avec belle habileté, puis disparaître. Non. C'est une mission. Il reste sur place, disputant avec les hérétiques, écoutant leurs arguments, tâchant de leur montrer par les Livres Saints qu'ils gauchissent la Parole de Dieu. Les témoins qui déposeront au procès de canonisation seront unanimes à reconnaître en lui le « Prêcheur », toujours dévoré par le désir de proposer à ceux qu'il rencontre l'appel du Christ. S'il parle aux hérétiques il leur montre qu'ils se détournent de cet appel ; s'il parle aux fidèles il leur rend plus vive la certitude d'être aimés du Christ et tâche d'allumer dans leur cœur cette angoisse pour le salut de leurs frères qui dévore son cœur. On voit par là combien sa prédication est toute proche de celle du Christ. Bien loin de tous les artifices d'une sagesse et d'une science humaines elle se nourrit d'une seule réalité : l'Evangile en toute sa simplicité. Mais un Evangile assimilé par la prière et une longue étude. L'étude de saint Dominique ne distrait pas son esprit du seul essentiel :

partie de l'Evangile c'est à lui qu'elle revient, mais après l'avoir approfondi, tourné et retourné sous tous les angles. La prière de saint Dominique ne le détourne pas du salut des âmes, et sa contemplation est apostolique : partie de l'Evangile, c'est toujours à lui qu'elle revient, mais après avoir à ce point identifié son esprit et son cœur à l'esprit et au cœur du Christ que sur ses lèvres jaillissent spontanément les mots mêmes du Christ, que se relevant de ses longues heures d'oraison il n'a plus qu'un désir : faire ce que le Christ ferait s'il était là à sa place, en ce temps où la foi périclite. On comprend alors que son passage ait apparu aux yeux de ses contemporains comme le passage du Christ dans leur vie pour la bouleverser ; que sa parole ait eu sur eux, par son origine et sa profondeur, l'effet de celle du Christ. Il n'était que le prophète envoyé par le Christ pour continuer son œuvre.

Prophète du Christ, saint Dominique ne l'est pas seulement par sa parole ; il l'est aussi par toute sa vie. Le contexte historique de son temps, la vie de trop d'hommes d'Eglise, celle même des missionnaires envoyés pour combattre l'hérésie, lui ont appris que le contre-témoignage est un des plus grands poisons des sociétés chrétiennes. Il a compris que le Prêcheur ne peut pas se contenter d'être la bouche par laquelle parle le Christ, mais doit devenir comme un « sacrement », un « signe visible », de tout le Mystère du Christ, Mystère qui, nous l'avons rappelé plus haut, est tout entier prophétique. C'est là la grande idée qui soutient sa vie et qui animera l'Ordre qu'il va fonder. S'il choisit la pauvreté la plus rigoureuse et l'impose avec force à ses disciples, ce n'est pas dans un but de seule ascèse personnelle. C'est avant tout dans un but apostolique. Pour que son Ordre tout entier soit la réplique parfaite du Mystère de la Parole évangélique. D'abord, selon l'expression de Maître Jourdain de Saxe, son successeur, « pour que le tracas des affaires temporelles ne fût pas un obstacle au ministère de la Parole », mais surtout pour que, comme le Christ, ses frères soient d'eux-mêmes, dépouillés de leurs propres soucis personnels et ainsi n'aient plus dans le cœur qu'un désir : le salut des autres. Et par là ils seront prophètes, révélateurs de l'amour du Père.

Les voyant vivre, les hommes découvriront en eux un agapé plus fort que l'égoïsme, et qui ne peut venir que du Père. Même la prière de son Ordre sera prophétique. Ce ne sera pas la prière paisible du moine savourant la beauté de Dieu. Ce sera la prière angoissée, tendue, de celui qui ayant saisi la grandeur et la bonté et la vérité et la beauté de Dieu brûle du désir de voir le plus grand nombre possible d'hommes parvenir à connaître ce Dieu, à se savoir aimés de lui, appelés par lui à rentrer dans la Pâque du Christ, ce passage de la terre de souffrances au Royaume de gloire. Et la prière dominicaine, même celle de la plus haute contemplation s'achèvera par ce cri tragique, qui est comme un écho de la grande prière du Christ : « Seigneur, que deviennent les pécheurs ! » Il faut lire le récit des prières de saint Dominique pour saisir combien cette angoisse du salut des âmes sans cesse présente à sa contemplation. On peut, sans exagération, parler de l'aspect tragique de certaines de ces prières, baignées de larmes et de cris pour le salut du monde.

On le voit, la vie de saint Dominique — et par ricochet celle de l'Ordre qu'il fonde — n'est pas prêcheresse au sens de ce pieux bavardage avec lequel on confond si souvent la prédication. Il ne flatte pas les oreilles de ses auditeurs par une rhétorique musicale et raffinée ; il ne les entretient pas de grandes idées humanistes ; il ne les abreuve pas de considérations poétiques sur la beauté du monde et des astres ; il ne cherche pas à plaire. Il ne fait qu'une chose : transmettre le message du Christ. Et cette vocation de Prêcheur n'est pas dans sa vie un épiphénomène : il ne se sent pas envahi par sa vocation uniquement au moment où il monte en chaire, pour ensuite mener une petite vie tranquille centrée sur lui-même et ses caprices, et ses « loisirs ». C'est toute sa vie qui est prophétique, sans qu'un instant échappe à cette vocation. Qu'il prie, qu'il vive en son couvent, qu'il parle, en tout ce qu'il fait il se veut Prêcheur, révélateur de l'agapé du Père et de la Pâque du Christ où passe cet agapé. Une vocation qui étreint toute la vie, qui en quelque sorte informe le moindre acte. Une parole incarnée dans toute une vie.

Saint Dominique et sa vocation prophétique viennent nous rappeler avec violence les exigences de la Parole de Dieu. Qui dit parole dit vérité. Or pour la vérité les prophètes n'ont pas craint d'ébranler leur société et de se faire un moment rejeter par elle ; pourtant leur message a passé. Le Christ est mort pour la vérité après avoir dénoncé les Pharisiens et les satisfaits ; pourtant son message gagne le monde. Saint Dominique a souvent frôlé la mort en redisant la vérité de l'Evangile ; pourtant son œuvre a duré. Car il est une paix que l'on confond souvent avec la paix du Christ et qui n'est qu'une satisfaction déguisée, un consentement pur et simple à la médiocrité, vite baptisé. Cette paix, voilà l'obstacle que l'Evangile doit crever pour se répandre. La paix que le Christ apporte n'est pas une paix comme les autres. Elle naît dans le déchirement et demeure inséparable de lui. Parce qu'elle passe par la Croix. On ne peut pas la définir comme l'inverse de la guerre, mais comme l'inverse de la mort. C'est là la paix du Christ, une paix qui demeure en tension vers la Résurrection et qui jusque-là doit faire son chemin au milieu du monde en s'arrachant sans cesse au poids du péché. Si elle cesse cet arrachement, si elle consent à une halte, elle n'est plus la paix du Christ, mais la paix du monde qui est synonyme de paix de la mort. La vocation des prophètes, des vrais, c'est de nous arracher à cette paix de la mort. Et par là à la tentation — qui nous guette sans cesse — de trahir le Christ en croyant le servir.

Frère J.-M.-R. Tillard, O. P.

Camus: une tentative de justification de l'homme

Une histoire qui commence mal

Albert Camus est né en 1913 à Mondovi, en Algérie : il sera toujours un français d'Algérie, avec une sensibilité toute particulière pour les problèmes de minorité, de racisme, de justice, de gouvernement.

Son père était français, sa mère espagnole, et on n'était pas riche à la maison, ni même à l'aise : aussi Camus ne le sera-t-il jamais, à l'aise, lui, dans tous les sens ; il a côtoyé, touché, fréquenté et partagé la misère ; il a éprouvé de dures contraintes et il sait à quoi s'en tenir en fait de minimum vital.

Camus n'avait décidément pas de chance ; de santé difficile, il se voit obligé d'interrompre des études de philosophie sur le point de se terminer, études qu'il avait tant de difficultés à payer lui-même ; il doit renoncer à l'agrégation.

Mais il faut bien vivre ; il ne suffit pas d'être malade ; Camus passe péniblement d'un emploi à un autre ; météorologie, accessoires d'automobiles, Préfecture, courtier maritime, essai d'une troupe de théâtre collectif, journalisme à Alger ; puis c'est la guerre, la Résistance dont il sera un élément très actif, et la rédaction au « Combat » parisien.

A partir de 1942, les livres et pièces de théâtre se succéderont à un rythme saccadé et dru : le succès littéraire de Camus en sera un tout à fait particulier, qu'il ne goûtera pas du tout : il l'encaissera comme il en a déjà encaissé d'autres.

De sa vie privée, nous voulons simplement souligner que, selon toutes probabilités, elle consiste surtout en une douloureuse solitude, en une méditation intense et noire ; en promenades et voyages où l'occupation centrale est l'observation des gens, de la rue et de rencontre ; et surtout en prise de conscience lucide et tragique du déroulement de notre histoire contemporaine, et en études comparatives avec l'histoire des siècles passés.

Les différents aspects de la vie de Camus : une patrie ambiguë et mouvementée, une famille mêlée et pauvre, une santé chétive, des études interrompues : en somme une adolescence, une jeunesse difficiles et très peu encourageantes ; puis une série d'occupations trop diverses et trop peu satisfaisantes, puis la guerre (mot vidé par l'emploi courant qu'on en fait de ce qu'il représente pour ceux qui en ont la cuisante cicatrice dans tout leur être), et la résistance, et une vie privée douloureuse : en somme il n'y a pas là de quoi réconcilier un homme avec l'idée du bonheur de vivre ; en voilà assez pour expliquer une attitude, pour nous introduire à un pessimisme lucide, à un refus révolté des structures sociales, des idéologies sanglantes ou nivellatrices, à un désespoir franc en face d'une vie trop cruelle, d'une existence humaine trop peu humaine.

Albert Camus avait au début dit son dégoût de jeune intellectuel devant les idéologies dans *Noces* (1936-1937) ; il essaie un retour à la vie sensuelle primitive, aux sables des plages africaines, au vent de la montagne, au grandiose désert : c'est un hymne à une vie rudimentaire, naturelle, frustre ; Camus manifeste un stoïcisme héroïque, un athéisme catégorique, l'évidence irréfutable de la mort certaine et de l'absence de tout au-delà ; il soutient que la vie du corps et des sens est seule incontestable, et il en fait découler une lucidité tragique de la jouissance immédiate de l'existence, dans une exploitation systématique de l'élan vital : « J'aime cette vie avec abandon et veux en parler avec liberté : elle me donne l'orgueil de ma condition d'homme ». Il dira aussi : « Ce singulier instant où la spiritualité répudie la morale, où le bonheur naît de l'absence d'espoir, où l'esprit trouve sa raison dans le corps ».

Camus a vingt-trois ans et est malheureux ; or on ne peut que bien difficilement se résigner à son malheur à cet âge ; sa révolte est aussi radicale et aussi scandaleuse que les frasques d'un grand adolescent... Mais Camus n'est plus adolescent ; son mysticisme sensuel n'est ni raffiné ni spontané ; il n'a rien de gidien ; il est réfléchi, conscient. Et dur. Dans un autre recueil d'essais, *L'été*, il parlera encore de la lumière si

pleine de la Méditerranée, du bonheur enivrant que donne le contact de la nature : mais ce n'est plus fondamental, c'est évasion : Camus a choisi l'humain et tout son poids écrasant, l'homme de notre siècle ; il essaie de se justifier et de le justifier...

Un théâtre dur et sec

Le théâtre de Camus est schématique, squelettique, cruel et étrangement vidé de toute humanité sympathique ; la parole est laissée au malheur, et c'est la misère humaine dans ce qu'elle peut avoir de plus tragique qui occupe la scène ; pourtant, nous sentons derrière ces personnages hallucinés, perdus, déchirés, au-delà de ces situations sanglantes, tendues, insoutenables, une inquiétude dévorante de la destinée humaine dans notre siècle, et aussi une tendresse, oui, une compréhension, une fraternité angoissées, une amitié ouverte, offerte, et surtout une volonté de sauver dans l'homme ce qui compte : sa liberté, sa conscience, sa qualité personnelle. Camus veut faire réfléchir, et il frappe fort, très fort...

Caligula, c'est l'affirmation que la mort est scandaleuse et le destin absurde ; c'est l'attitude de celui qui se veut « pur dans le mal » : la joie animale de vivre, la fureur de la vie sensuelle fait place à une révolte intégrale contre la vie ; c'est une position extrême évidemment insoutenable, qui ouvre des perspectives ou sur la folie, le délire criminel, ou sur le suicide.

Le malentendu me semble plus étoffé, quoiqu'aussi tendu et aussi peu vraisemblable, aussi dur et aussi sec ; tout est-il donc malentendu entre les hommes, même entre ceux d'une même famille ? N'y a-t-il pas moyen de se comprendre ? Et faut-il toujours vivre en marge de l'humanité ? N'y a-t-il dans le monde que révolte, absurdité, blasphème, et meurtre ? C'est là du Camus le plus noir, et aussi le plus dense ; celui qui provoque la plus profonde réflexion.

L'Etat de siège est une expérience intéressante au niveau technique du théâtre : la formule est polyphonique et tend à faire se côtoyer les

genres ; mais Camus reprend ses thèmes de lutte contre tout état totalitaire, et ses convictions foudroyantes, son engagement farouche ne laissent pas suffisamment de place à l'unité de l'action dramatique et au côté émotif de l'œuvre : une fois de plus Camus est trop dur et trop sec.

Les justes consistent en une transcription d'actualité du terrorisme sous les tsars et de l'assassinat du grand-duc Serge ; encore une fois, Camus s'indigne, et s'élève violemment contre les idéologies sanglantes, totalitaires ; il nous laisse bien respirer une bouffée d'air frais à l'occasion, il nous laisse entrevoir la possibilité d'une certaine forme de fraternité, de charité même, d'amitié, de solidarité ; mais l'espoir est toujours bien maigre et mince avec Camus, et son attitude fondamentale n'est pas de tout repos : car il a confiance à l'homme, individuellement ; l'humain un par un ne l'effraie pas ; mais s'ils sont plusieurs, là, ça ne va plus : il se méfie, soupçonne que tout va tourner mal, et il n'hésite pas à envisager hardiment le pire, pour tenter de l'éviter...

Du pessimisme d'exigence

Dans *L'Etranger*, Camus est un écrivain de métier, à l'écriture sobre, forte, violente, à la pensée dense, dure, tranchante, parfois cruellement ironique : toute l'œuvre écrite de ce grand tragédien aura ces caractéristiques caustiques.

Meurseault, intellectuel à moitié éveillé et à moitié raté, travaille dans un bureau, perd sa mère qu'il ne peut pleurer, prend une maîtresse pour la compagnie qu'elle lui tient, se lie par hasard avec un souteneur et à propos d'une affaire de femmes tue sans trop s'en rendre compte dans une bagarre un adversaire de ce même souteneur ; un procès où l'accusé se défend mal et sans conviction ; condamnation à mort : il y a alors un sursaut de sa conscience : l'étranger cesse de l'être à sa propre vie physique menacée ; il refuse violemment Dieu ou toute autre explication : il prend cyniquement une attitude stoïque devant une existence vidée de sens, inutile, chaotique, absurde.

Puis à la dernière page, l'Etranger que nous avions aimé, dont les malheurs nous avaient profondément touché, s'efface devant la cruelle philosophie qu'il habillait, qu'il incarnait : la vie, c'est la recherche frénétique et joyeuse de l'immédiat dans ce qu'il a de plus chaud, de plus vibrant, de plus sensuel, de plus simple.

Le mythe de sisyphe, c'est l'absurde en tant que centre de gravité de l'existence humaine, l'absurde pris comme axe d'une métaphysique et d'une éthique : dans cette perspective, y a-t-il, mis de côté le suicide, une façon d'accepter la vie, de lui prêter une valeur, et même peut-être d'y être heureux ?

Car du cauchemar sans relief ni intérêt de *L'Etranger* l'homme peut se réveiller : il n'est pas condamné nécessairement à un destin mécanique ; car peut-être mieux vaut une lucidité angoissée qu'une apathie de mollusque ? Mais cette aube est bien terne sous le soleil de l'absurdité : une absurdité réfléchie, positive, une prise de conscience tragique que tout semble sans justification ni sens.

Il ne s'agit pas de s'échapper de ce monde absurde, mais de s'y installer, de s'en accommoder, d'y être heureux ! « Il faut s'imaginer Sisyphe heureux ». C'est ironique et amer, stoïcien intégralement... Une conscience située dans une fatalité sans transcendance, s'acceptant telle et y trouvant son bonheur... Mais « l'absurde n'a de sens que dans la mesure où l'on n'y consent pas » ; et voilà ; « Le Mythe de Sisyphe », c'est en somme la contradiction humaine fondamentale, existentielle, étiquetée « absurde ».

Philosophie contradictoire, décevante, mais aussi recherche vertigineuse et authentique : « entre l'histoire et l'éternel, j'ai choisi l'histoire. D'elle du moins je suis certain, et comment nier cette force qui m'écrase ? »

Les *Lettres à un ami allemand* disent : « J'ai choisi la justice... Je sais que quelque chose dans le monde a du sens, et c'est l'homme, parce qu'il est seul à exiger d'en avoir... Notre tâche est de lui donner ses raisons contre le destin... Qu'est-ce que sauver l'homme ? C'est donner ses chances à la justice qu'il est seul à concevoir ».

De l'absurde érigé en système (entre nous, Camus, pour éviter les travers d'un système de pensée trop rationnel et cérébral, est tombé dans l'incohérence de la terminologie et de la dialectique sartriennes, ce qui a tant retardé l'évolution de sa pensée...), de l'absurde érigé en système, il évolue vers la justice ; il a enfin abandonné une position intenable à laquelle il s'est trop attardé, (et à laquelle il retournera encore occasionnellement...) ; il veut bien permettre à l'homme de respirer un peu hors d'un absurde absolu ; il a toujours confiance en l'individu, et il se méfie toujours *des* hommes.

La Peste, c'est Camus en grisaille, en bas-relief, sans orage ni lyrisme ; c'est un grand reportage réaliste (et aussi encore plus symbolique) d'une ville assaillie et rongée par ce fléau de siècles passés, avec une montée d'horreur panique, de dures misères, de scènes terribles, avec des luttes magnifiques et courageuses ; c'est l'humain posé dans une situation tragique collective ; puis vient la fin de l'affollement, le calme se rétablit, et l'on retrouve le quotidien tiède et fade.

Comme tel, le livre intéresse, malgré des longueurs ; il peut toucher celui qui sait goûter une écriture et une technique bien particulières ; il est un document rare pour les intéressés à la médecine ou aux branches connexes ; mais il n'est pas un roman dans la tradition courante ; il y a un malaise fondamental dans toute l'œuvre de Camus, qui fait que ses écrits ne passent pas facilement : ils sont lourds, trop gonflés d'idées et de recherche intellectuelle pour devenir d'une affabulation digestible.

La ville d'Oran est isolée dans la peste qui la ronge, dans son mal, dans sa fatalité, dans sa mort ; l'élément humain réagit à cette situation, à ce phénomène, à ce stimulant, de façon variée, opposée même. Rieux un Camus d'un autre nom, lutte contre le fléau pour « l'exigence du bonheur », qui est le sens de son existence ; avec Rambert, cette « exigence du bonheur » dépasse la dimension individuelle pour devenir altruiste ; le Père Panelaux et Rieux s'affrontent : le curé doit prêcher

l'acceptation de la souffrance, la purification par la misère, mais Rieux (Camus) se révolte contre cette position passive et humiliée...

« ...Le moindre prêtre de campagne qui administre ses paroissiens et qui a entendu la respiration d'un mourant... soignerait la misère avant de vouloir en démontrer l'excellence ». Camus s'est déjà déclaré athée, probablement par bravade et sans trop mesurer la portée de ses paroles ; il a déjà aussi dit son « imperméabilité » envers le christianisme : pourtant : « les chrétiens... sont meilleurs qu'il ne paraissent... » Nous apprécions le courage qu'il manifeste, et surtout son ouverture d'esprit ; en homme honnête, il fera un procès au christianisme avant de le condamner, et reconsidérera peut-être sa position athée, qui devient de plus en plus interrogative ; se défaisant peu à peu de son absurde systématique, il passe nihilisme intenable à un humanisme pessimiste : le progrès est sensible, et Camus nous devient plus sympathique dans la lutte étrange et bien exigeante qu'il mène dans une obscurité qui ne se dissipe que trop lentement. Dans *La Peste*, quelques hommes ont foi dans la grandeur et le destin de l'homme ; mais le contexte général est encore sombre, dur, schématique...

La Chute est pour Camus une *rechute* : « nous ne pouvons affirmer l'innocence de personne, tandis que nous pouvons affirmer à coup sûr la culpabilité de tous ; chaque homme témoigne du crime de tous les autres. « Clamence-Camus, c'est l'homme écœuré de la vie absurde et de la collection de *salauds* qu'est le monde ; le texte est féroce et désabusé cyniquement ironique ; le style a une percussion éclatante : c'est du Camus à son meilleur en fait d'écriture, et à son pire en fait de pessimisme : nous ne lui voyons qu'un intérêt : celui de faire réfléchir ; mais ses moyens sont bien violents...

Y aurait-il un espoir ?

De *La Chute*, parue en 1956, nous devons aller d'abord à *Remarque sur la révolte*, qui date de 1945, et à *L'Homme révolté*, qui date de 1951, pour tirer de l'œuvre noire de Camus un rayon d'espoir : *La Chute* est donc véritablement une *rechute*.

Dans la *Remarque* de 1945, Camus pose la révolte dans un contexte concret et quotidien de fidélité à la condition humaine : elle devient un ressort pour l'homme : « cette part de lui-même qui lui donne désormais ses raisons ».

Dans *L'Homme révolté*, Camus s'explique enfin en long et en large : il le fait d'une façon magnifique, en manifestant une culture énorme, une écriture pure et classique, une préoccupation de l'homme aussi bien dans l'histoire que dans l'actualité ; enfin l'auteur nous convainc ; et le livre est *sans doute* l'un des plus importants de notre siècle. Nous aimerions en faire une étude beaucoup plus élaborée : pour l'instant, nous ne ferons que l'entrouvrir...

C'est à propos de Sade que Camus lève un coin du voile de sa personnalité : « comme la société l'avait traité atrocement, il réagit d'une façon atroce » ; dès le début de cet article, nous avions deviné l'attitude pessimiste de Camus en tant que réaction à une jeunesse gâchée et malheureuse. Camus a saisi tout le tragique d'un monde qui « en cinquante ans déracine, réduit en esclavage ou tue soixante-dix millions d'êtres humains », qui fait que c'est « l'innocence qui doit se justifier elle-même », qui se demande « si nous avons le droit de tuer nos semblables ou le droit de les laisser se faire assassiner... »

La révolte, c'est la protestation, même au risque de sa vie, d'un individu dans le but de sauver ses droits et sa dignité, et ceux de ses semblables ; après avoir longuement examiné la révolte métaphysique et la révolte historique, d'une façon renversante par l'ampleur et la justesse de ses connaissances, et aussi par la précision et la clarté de ses exposés, Camus jette les bases critiques d'une nouvelle esthétique bien intéressante : peut-être reviendra-t-il lui aussi sur le sujet plus longuement, comme Malraux, à qui il ressemble tant ?

Dans son attitude révoltée, Camus manifeste à la fois du respect et une méfiance peu compréhensive envers le christianisme ; il s'entête dans sa position athée, et arrête les démarches de ses recherches au seuil de la transcendance ; il s'entête aussi dans un contexte de situation, de

relatif, qui ne satisfait ni l'auteur ni ses lecteurs. Il affirmera lui-même au début de *L'Homme révolté* que « l'absurdité, du vide qu'il prend plaisir à faire autour de lui, sur cette « terre qui demeure notre premier et notre dernier amour » ; telle est la position finale de Camus ; « à la fin de ce tunnel de ténèbres, il y aura inévitablement une lumière... pour laquelle nous luttons ». Mais finalement, cette si belle étude est bien mal terminée : après une recherche aussi élaborée, nous nous attendions à trouver un Camus qui tournerait définitivement le dos au nihilisme qui le ronge : mais tout sera remis en question avec *La Chute*...

L'attitude de Camus, Prix Nobel 1957

Nous ne discuterons pas le choix que l'on a fait de Camus au titre de Prix Nobel de la Paix, section Littérature : d'autres le méritaient, mais lui aussi. Nous voudrions citer quelques-unes de ses déclarations à cette occasion : « Aujourd'hui, les grandes passions de l'unité et de la liberté déchirent le monde... Le risque de la destruction universelle... Cette tension qui devient de plus en plus dangereuse... Même l'œuvre qui nie affirme encore quelque chose et rend hommage à la vie misérable et magnifique qui est la nôtre... Le but d'une vie ne peut être que d'accroître la somme de liberté et de responsabilité qui est dans chaque homme et dans le monde... Alléger ou diminuer la somme de servitudes qui pèse sur les hommes... La tentation de la haine : voir tuer ceux qu'on aime n'est pas une école de générosité... Je me sens solidaire de tous ceux qui souffrent... Le plus grand péril coïncide avec le plus grand espoir... Aucun des maux auxquels prétend remédier le totalitarisme n'est pire que le totalitarisme lui-même... La liberté m'apparaît le bien suprême qui commande tous les autres... Nous n'avons rien à perdre, sinon tout ».

C'est le Camus de ce jet qui mérite le Prix Nobel, et l'attention du monde contemporain : il nous fait oublier le Camus noir et négatif d'une trop grande partie de son œuvre... Mais il faut avouer que jamais Camus ne laisse indifférent, et que toujours il fait réfléchir : c'est la mission qu'il s'est donnée, sa façon de se justifier : nous lui souhaitons une justification intégrale au-delà du nihilisme absurde...

Guy ROBERT

La science de la beauté

Il nous incombe d'établir les assises des valeurs intuitives ou philosophiques sur lesquelles il faut édifier notre compréhension, notre jugement de l'art. Notre survivance dépend de notre équilibre spirituel, du courage dont nous faisons preuve en essayant de résoudre les dilemmes que la science nucléaire nous pose en nous permettant d'assouvir à satiété nos passions destructrices les plus barbares.

Nous connaissons tous l'aspect des villes bombardées et ceux d'entre nous qui n'y ont jamais vécu ne conçoivent pas que l'on puisse s'habituer à y vivre. La race humaine est tenace. Sitôt les feux éteints, les survivants déblaient les décombres, et du jour au lendemain quelques brins d'herbe y poussent. Jeune fille, j'errais à travers les quartiers de Londres ; jeune femme, j'y suis retournée. Entre-temps, la Luftwaffe avait semé le feu, la mort, les ruines ; mais toutes ces rues prenaient, au clair de lune, un aspect féerique car la nature avait enseveli les maisons détruites sous une riche chape de fleurs violacées ; les rosiers n'ont jamais cessé de fleurir dans le jardin planté il y a six siècles, lors des noces de Philippa, la belle française et du roi Edouard III. La nature recouvre de ses fleurs les champs de bataille des hommes — c'est peu — c'est tout — la vie qui recommence, l'éclosion d'un songe, d'un épanouissement, du renouvellement des sentiments nobles. La beauté en est le symbole.

Toute beauté comporte un profond mystère ; les intellectuels s'efforcent de l'analyser, mais elle est un rêve, une illusion, un flocon de neige que nos mains inhabiles ne sauront jamais retenir. Citons un exemple :

J'assiste aux cours du soir à l'Université d'Ottawa. Parmi les étudiants se trouve un missionnaire qui a passé cinq années en Extrême-Orient. Le professeur, intelligence formée par les meilleures universités d'Europe, nous demandait une définition de la beauté :

« Peut-on dire que l'oiseau est beau quand il se pare de ses plus belles plumes afin d'attirer la femelle ? » a demandé le missionnaire.

« Non » lui répondit-on, « parce que cet oiseau ne revêt pas consciemment sa parure. Son instinct le pare ».

Je comprends fort bien que l'on divise les arts en arts utiles et arts désintéressés. Cependant la question m'a rappelé les fresques où Giotto a peint un saint François d'Assise traitant en ami le loup sauvage, créature de Dieu et j'entrevis instantanément les rapports spirituels qui peuvent exister entre l'union du mystique d'Assise avec Dieu, l'obéissance de l'animal à la charité de l'homme, le rôle de l'oiseau paré dans l'œuvre créatrice de Dieu et le concept poétique de l'âme vertueuse du missionnaire et le bel équilibre esthétique des fresques de Giotto — symbole de tous ces rapports.

Est-ce par l'exercice d'un art plastique que l'homme cherche un équilibre ? qu'il essaie d'entrevoir l'avenir ? Un génie du Canada français, Paul-Emile Borduas, a signalé l'importance des tableaux de Chardin dans la croissance de l'esprit français. Chardin a été le précurseur de la révolution bourgeoise, dit-il ; en efet, une grande retenue dans le dessin, dans les tons présage la touche d'Honoré de Balzac.

Avant la guerre, les ménagères anglaises trouvaient l'art surréaliste invraisemblable, mais Londres bombardé est devenu une immense fresque surréaliste. Borduas a abordé la peinture automatiste dix ans avant l'explosion de la première bombe atomique ; le fond de ses tableaux est un espace sans bornes traversé par des éclairs fulgurants d'une puissante énergie.

« Si toute énergie devient matière », dit-il, « pourquoi toute matière ne deviendrait-elle âme ? » Autre manière d'exprimer la résurrection de la chair. On sait qu'il s'est révolté contre le clergé ; les révoltés sont souvent des êtres sensibles qui veulent perfectionner les dogmes, les institutions contre lesquelles il se révoltent. Quoi qu'il en soit, son art, à New-York, se distingue par une inspiration lyrique nettement canadienne-française qui rappelle le plus bel art laurentien, la sculpture religieuse du XVIIe et du XVIIIe siècles. Suspendez une de ses compositions somptueuses entre deux anges de Baillargé : le contraste n'a rien de choquant.

Remplacez le Borduas par un martyr peint au Mexique à l'époque de Baillargé — le contraste est saisissant. Le martyr n'aura rien de noble ; il deviendra toute violence, toute cruauté, passion brutale assouvie, lave brûlante. Le Borduas est moderne, soit. Les Baillargés sont anciens, un peu rococos, mais des œuvres laurentiennes se dégage une inspiration équilibrée, éclatante de beauté bienfaitrice.

II

Au Canada, les universités catholiques enseignent les concepts thomistes de l'art. Les universités protestantes se bornent à analyser les circonstances économiques, le tempérament des artistes. Ces manières de procéder démontrent bien une différence fondamentale entre l'anglais et le français ; une différence due aux tempéraments et à l'éducation distincte des deux groupes, et qui est à la base de deux manières d'envisager le beau au Canada.

Les uns étudient le milieu économique, social et politique de l'artiste, ses prédispositions et ses conflits intérieurs. Leurs arguments sonnent vrais. Aleck Jackson a toujours préféré les vastes déserts blancs de nos campagnes aux rues tapageuses de nos grandes villes.

Aleck Jackson est un de nos grands poètes, âme vigoureuse, dégagée de tout égoïsme. Il aurait pu amasser une fortune à Toronto où les ateliers commerciaux lui garantissaient un salaire rémunérateur mais il ne demandait que des toiles, des pinceaux, des couleurs, de quoi manger — bien peu en somme. Ces besoins payés, il est parti à la recherche du sujet, voyage qui est devenu une odyssée. Il a parcouru tout le Canada. Ses toiles nous décrivait les terres stériles du grand Nord, les forêts d'automne ruisselantes de lumières, éclatantes de rouges, d'ors et de cuivres, les ciels métalliques, striés, les fleuves majestueux et opulents. Au moment où son génie transmettait l'apparence fugitive de ces paysages à la surface de ses toiles, les sujets semblaient immuables. L'homme a cependant bouleversé toute cette nature depuis. Il y a eu une coïncidence entre la floraison du génie de Jackson et la découverte des richesses naturelles

de ce pays. Ses tableaux expriment l'attachement profond du peintre à la terre, de ce fait ils expriment son tempérament paysan, mais leur signification dépasse les limites de la seule personnalité du peintre. Leur création a coïncidé avec l'expansion dans tous les secteurs de l'économie du pays et surtout celle de sa défense militaire. L'artiste a-t-il pressenti que le Canada allait pousser les frontières de son patrimoine vers le pôle nord ? On eût dit qu'Aleck Jackson, en se révoltant contre les styles surannés de sa jeunesse et dans son choix de sujets, captait la vision qui a depuis inspiré l'expansion phénoménale de tout notre peuple.

Les historiens de l'art au Canada résumeront d'un trait de plume les correspondances signalées plus haut. « Jackson, fidèle à la consigne de sa génération, élargit le domaine de la peinture pour y inclure les vastes solitudes boréales, d'où l'on commençait à extraire le radium, l'uranium... » écriront-ils ; un raisonnement persuasif, certes, mais aussi peu exact que l'ont été les analyses marxistes du génie de Balzac.

L'esthéticien thomiste cherche, au contraire, à établir certains principes immuables de la beauté. L'art équivaut à bien façonner un objet ; les arts libéraux demandent l'exercice de la volonté créatrice de l'homme ; les arts mécaniques dépendent de l'habilité des mains de l'artisan. Toute beauté réside dans un objet façonné selon un rêve de l'homme — un tableau, une sonate, un poème ; elle est une qualité de l'objet capable d'attirer vers elle une intelligence éveillée. L'intelligence doit percevoir la beauté par les sens — on écoute une sonate, on regarde une peinture, et de cette conscience sensible naît chez l'être intelligent une réaction nerveuse, une éclosion de l'esprit, bref, une expérience esthétique. La beauté n'est pas une illusion dans l'intelligence qui projette son rayonnement à l'objet.

Or, tous les hommes ne retiennent pas la même impression d'une même scène. Dix peintres différents traiteront différemment une seule mère veillant sur son enfant. Non seulement l'un en fera une Madone et l'autre une diablesse, l'un en fera une héroïne et l'autre tournera le sujet en ridicule ; mais, au surplus, chacun des dix peintres trouvera une

gamme de teintes différentes, un dessin de style distinct bien que chacun jurera qu'il n'a reproduit que ce qu'il a vu, et dira juste. Chacun aura exercé le style qui lui est particulier ; par contre, chacun aura vu la femme et l'enfant d'un œil différent. Les yeux rapportent à l'intelligence de tout homme une image unique de l'univers. Cette image sera sujette à plusieurs influences, telles l'acuité de la vision physique, l'équilibre du système nerveux, les opinions courantes à l'égard de ce qu'il doit y voir.

Moi-même je ne pourrais jamais regarder de la même façon « La Madone des Rochers » de Léonard de Vinci, à la Galerie Nationale de Londres. Etudiante en peinture, je m'extasiais à la contemplation de ce chef-d'œuvre. Quelques années plus tard, je suis retournée l'étudier, précisément parce que la tragédie venait d'ouvrir un abîme dans ma propre vie. Je passais des heures sondant le chef-d'œuvre, y découvrant à chaque instant de nouvelles richesses, pensant à l'âme hantée de son auteur. Aujourd'hui je saurais reproduire chaque ligne du tableau, fait qui démontre que la vision de l'artiste peut devenir, par la voie des sens, celle du spectateur. L'artiste enrichit de ses trésors spirituels les esprits de tous ceux qui veulent partager avec lui sa vision unique.

III

Le sens profond d'une œuvre d'art en dépasse toujours le sens superficiel. « Son mystère ressemble au mystère de la vie humaine » a écrit le poète du Vénézuéla, Juan Liscano. « Aucune branche de la médecine n'arrive à expliquer l'origine de la vie. Certaines études la situent au sein de certains organes qui dépendent des réseaux nerveux, artériels et veineux fort délicatement équilibrés, des zones glandulaires, des chairs, de l'armature osseuse, de l'activité et du rôle des cellules microscopiques. D'autres disciplines cherchent à explorer les territoires inconnus de l'existence qui s'étendent au-delà de la mort, du bien et du mal. On ressuscite les cœurs. Les narcotiques disposent l'inconscient à révéler ses secrets, toutefois, aucune science ne comprend encore le mystère de la naissance. Nous ne pouvons insuffler la vie dans un cadavre. Il ne suffit pas de

connaître les arts à fond pour créer un chef-d'œuvre. L'origine de la vie, l'origine d'un chef-d'œuvre — des mystères ».

Que comprend-il par mystère ? Qu'y a-t-il de mystérieux dans un tableau — le sujet ? le style ? l'attrait qu'il exerce sur le spectateur ?

L'interprétation de tout tableau se prête à une multiplicité de sens qui tombe parfois dans le ridicule.

La « Madone des Rochers » fut peinte pour embellir une église dans le double but de réveiller la piété du troupeau et de donner à la grâce divine une forme visible : angoisse de la prière, joie de la prière exaucée — il en résulte que l'imagination du spectateur nage dans un infini divin. Si le peintre n'eût saisi tous les rapports qu'établissent le sens du symbolisme religieux et sa manière de les dépeindre, son tableau ne serait qu'une vulgaire idole.

L'artiste, pourtant, n'est pas une machine à traduire la foi en symboles artistiques. La condition humaine du traducteur intervient. En travaillant, les souvenirs de Léonard ont juxtaposé en son âme l'image d'une existence éternelle — celle de la Vierge, et l'image d'une existence temporelle — celle de sa mère, l'image de l'enfant Jésus et celle de Léonard — bâtard, bâtard aimé, mais bâtard. Donc, le symbolisme religieux est doublé de souffrance.

Le peintre, né d'une passion fugace, n'a jamais été coupable de la moindre sensualité. Il tenait le mal en horreur. Il reçut de son père toutes les marques d'une vive affection et il a honoré sa mère. Il n'a pas jugé leur faute. Les conflits intérieurs entre son égoïsme et sa générosité, son dévouement filial et ses révoltes donnent à la « Madone des Rochers » ses dimensions humaines. Elles y sont pour qui veut étudier un peu le tableau, bien qu'évidemment le critique un peu rêveur et érudit ne distingue pas toujours entre ses réflections sentimentales sur la vie de l'auteur et la réalité de l'ouvrage jugée. Walter Pater est tombé dans ce piège. Il a cru « La Gioconda » un symbole androgyne, du bien et du mal réunis en un seul corps. On connaît les indices sur lesquels Pater fondait sa thèse — quelques desseins, le procès dressé par l'Inquisition contre

Léonard de Vinci, l'analyse freudienne, mais le génial Florentin était d'une nature tellement complexe et sensible que les recherches aboutissent à une classification purement arbitraire et limitée qui nous rappelle la fiche allemande signalant uniquement comme juif Stefan Zweig.

Or, « La Madone des Rochers » a un troisième, et un quatrième sens. Le peintre a mis autant de soin à peindre les rochers, à en fouiller leur nature qu'à peindre les personnages. Deux siècles avant l'élaboration des théories évolutionnistes, il en présageait le sens mais autrement importante est la base esthétique même de l'immortelle composition. Il a peint un ange agenouillé aux pieds de la Vierge, un être ailé de beaux rêves candides. Imaginons-là une personne vivante. Enveloppons son corps de fils de cuivre qui mouleront tous ses mouvements, tous ses contours. Libérons le corps. Restent les fils de cuivre qui constituent une sculpture en spirales. Léonard et Michel-Ange, plus tard William Blake ont soutenu que tout dessin animé doit se baser sur des spirales. Que la ligne ait en elle-même un sens, l'architecture nous le démontre. Des colonnes hautes, pesantes et splendides nous font penser à Karnak. Certains peuples ont basé tout leur art sur le pur jeu de lignes et de couleurs. Les Arabes n'ont jamais copié les formes de la nature, pourtant leurs mosquées inspirent le recueillement. Léonard fut le premier des grands peintres européens à explorer cette science esthétique. Non seulement a-t-il prévu les sous-marins ? Il a été le précurseur de Georges Rouault, de Fernand Léger, de Picasso, de toute cette pléiade moderne qui cherche à découvrir le sens, la beauté du dessin en soi.

Remarquons bien que dans son dernier tableau, Salvador Dali cherche à exprimer l'abîme qui sépare la chair de Dieu par un extraordinaire contraste de cubes basés sur les dessins d'un moine du XVIIe siècle et de personnages dessinés avec la netteté d'Ingres.

Don Eduardo Crema, italien d'origine et professeur à plusieurs universités au Pérou, auteur d'une cinquantaine de livres et de brochures traitant de la science du beau, nous explique que le mystère du beau réside dans le rapprochement établi par l'artiste entre une idée et une réalité

— « accouplement arbitraire de deux faits spirituels, d'une idée et d'une image », le papillon et la fragilité, par exemple. Dante identifie la lévrette et la tentation. Shakespeare fait le contraste de deux émotions : Othello joyeux, Othello jaloux. L'âme du noble guerrier ne peut supporter le contraste entre la félicité de son idylle amoureuse et le vide créé par la perte de cette félicité, donc, pour en finir avec son angoisse, il agit. Il étrangle sa femme. Dans le sens poétique, il y a eu contraste entre deux idées : concept lyrique, concept tragique et du choc a résulté une troisième idée poétique : le drame. Don Eduardo Crema appelle ce jeu de rapports son *Estetica Relativista* — esthétique relativiste.

Don Juan Liscano porte son attention moins sur le jeu des rapports esthétiques entre eux-mêmes que sur ce qu'il y a d'inévitable dans le style d'un auteur.

Rembrandt a dû sa pensée à son époque, à son milieu, à l'ensemble de la vie spirituelle et matérielle de ses concitoyens, à l'amitié des philosophes hébraïques, à ses propres études très personnelles des Saintes Ecritures. Il a situé le Christ parmi les mendiants d'Amsterdam parce qu'il se sentait ému par ces vieux estropiés, blessés de guerre. Il n'aurait pu concevoir un style autre que celui qui jaillit de son âme, de son génie. L'imagerie de tout maître est unique. « Dans l'art seul compte le jamais vu » a écrit Paul-Emile Borduas. Dans l'œuvre née du cœur, de l'âme, des sens, de l'habilité de l'artiste réside un profond mystère, Pourquoi choisit-il un style et non un autre ? Mystère de la personnalité. Picasso dit qu'il ne cherche pas. Il trouve. Borduas laisse guider sa main par son inconscient et soutient que la peinture inspirée ainsi présage la forme que prendra l'avenir. Sa peinture le prouve, car les photographies scientifiques nous familiarisent tous les jours avec la fuite des astres que suggèrent ses tableaux.

« L'artiste s'affronte à des mondes inconnus » conclut Don Juan Liscano. « Son intuition est son seul guide. Elle est l'antenne qui lui permet de capter les échos des univers lointains et inexplorés. Si le peintre ne tente pas de remonter aux sources premières de toutes choses et de

toutes vies, s'il ne tente pas de voir aussi loin que les ultimes conséquences, son œuvre ne sera que l'ébauche fragile d'un fugitif instant. Plus il sonde l'infini, plus l'infini s'introduira en son œuvre, plus son œuvre s'immortalisera ».

Aujourd'hui, nous nous rendons compte que l'océan n'est point le tombeau silencieux des civilisations perdues, comme nous l'avions cru, mais que nous n'en avions pas distingué les bruits multiples parce que nos oreilles ne nous permettaient pas de les comprendre. Une œuvre d'art serait peut-être un appareil qui capterait quelque chose des univers invisibles à nos yeux.

« Au fond de tout chef-d'œuvre se trouve une zone indéfinissable » poursuit Don Juan Liscano, « la source vitale de sa radieuse magie... chant de sirènes enchanteresses. Lorsque nous lisons un poème, lorsque nous écoutons la musique, nous devenons conscients d'un « au-delà » indéfinissable, expérience que nous devons autant à notre raison qu'à notre intuition. L'infini est concevable en termes esthétiques, puisqu'il l'est en termes mathématiques et qu'un dessin géométrique peut se projeter jusqu'à l'infini ».

La source vitale de tout chef-d'œuvre, sa radieuse magie exprimerait-elle une conscience inexprimable en d'autres termes ? Les poètes contemporains parlent incessamment d'inventer de nouvelles langues, et peut-être ont-ils raison. Nos paroles ne traduisent pas toujours exactement nos pensées, encore moins les paroles d'une langue traduisent-elles celles d'une autre langue. Shakespeare y pensait en écrivant : *There are more things in Heaven and Earth, Horatio, than are dreamt of it in philosophy.*

IV

Ces citations démontrent la curiosité intellectuelle d'au moins deux grands écrivains de l'Amérique latine. Don Juan Liscano est poète, anthropologiste, grand seigneur. Il est le Victor Hugo des indigènes. Le professeur Eudardo Crema, au contraire, est le fondateur d'une élite d'esprits éveillés et critiques.

Ils sont un indice du renouvellement intellectuel qui doit faire suite à la grande révolution scientifique des temps modernes. L'historien Arnold Toynbee prévoit une renaissance religieuse. Les anglais ont été profondément ébranlés par le phénomène d'une ancienne culture reprenant les reines de son destin sans avoir recours aux armes — celle de l'Inde. Pour la première fois dans l'histoire un peuple s'est conquis son indépendance sans faire la guerre, et a réussi à faire accepter à ses tyrans sa politique de paix sans toutefois se soumettre à des concepts injustes. L'écrivain anglais, C. P. Snow, dit « jusqu'en 1945, les scientistes croyaient que leurs expériences assureraient à tous un progrès indiscutable ». Nous savons tous maintenant que malgré tous les progrès de la science, nous sommes où nous étions aux débuts de la Réforme protestante. Nous n'avons pas appris à contrôler les démons qui poussent l'homme à la barbarie. Le peuple qui avait fait les plus grands progrès technologiques est précisément celui qui a le premier établi les grandes usines de mort.

L'humanité rebrousse chemin et ce n'est pas parmi les peuples les plus avancés du point de vue technologique que nous trouvons les voix de la conscience universelle. L'art n'est sans doute pas une solution, mais l'impasse des arts contemporains est l'impasse de la conscience. Nous ne nous hasarderons pas ici à aborder des questions d'ordre philosophique mais nous nous bornerons à citer un article qui est paru récemment dans le journal *Poesia*, publié avec l'approbation du régime Franco, en Espagne.

« Les armes et la poésie ont été les œuvres les plus durables des hommes » affirme l'auteur. « Une hache de pierre, une épée de bronze nous permettent d'entrevoir le caractère d'une civilisation disparue... Ce fut grâce à un poème que Schliemann a reconstruit la cité de Troyes. Les strophes d'Homère ont survécu au bouclier d'Achille... Nos fouilles archéologiques nous démontrent que l'expression poétique de la culture de Troyes fut supérieure à sa culture matérielle.

« Mettons qu'en six mille ans un autre Schliemann veuille reconstruire ce que fut la culture de Madrid avant l'ère atomique d'après la poésie contemporaine. Il nous croira des humains dépourvus de religion, tombés dans une affreuse perversion sexuelle et politique qui nous obligeait à nous reproduire nous-mêmes afin de pouvoir continuer nos guerres et perpétuer nos propres douleurs ».

L'auteur analyse ensuite la Renaissance et son résultat — le culte de la science, la désagrégation de la communauté humaine.

« Si par le mot culture nous comprenons toutes les solutions qui permettent la survivance d'une communauté, il nous faut admettre qu'elle tourne aujourd'hui sur un axe qui n'est plus éthique, mais technique. L'humanité a perdu intérêt dans les problèmes politiques, religieux et artistiques et demandent seulement que les trains arrivent à l'heure, parce qu'elle ne comprend plus que certains méchanismes, la montre, par exemple. L'humanité ne croit plus à la morale, à la religion, à l'art. Et voilà que tout à coup, elle découvre que la science n'est pas le phare qui lui montre le chemin du progrès mais une bacchante ivre de sang, ivre de nombres ».

Il nous décrit le scientiste qui après des années de recherches déclare : « Après des années de recherches laborieuses, nous avons enfin découvert le moyen de changer notre planète en atomes moins grands que ceux de l'hélium ».

Il invoque ensuite l'imagination poétique, don de Dieu. On se souvient que le prélat italien Giambattista Vico y voyait un principe créateur.

« Le poète catholique » conclut l'article, « nous indique que l'homme est autre que l'esclave de ses instincts, de ses couardises, des pressions de la société. Face au poète social qui ne voit en l'homme qu'un vaincu, le poète catholique doit inspirer l'homme à créer de nouveau la société humaine. Alors la poésie sera non seulement plus durable que le bronze du bouclier d'Achille. Elle sera plus puissante que la bombe atomique ».

Joséphine Hambleton

Le Droit à l'Education

Jamais le problème de l'éducation n'a été plus à l'ordre du jour. Dans les conférences spéciales qui se multiplient prodigieusement, dans les divers congrès, dans les cercles privés, dans les parlements, à la radio et à la télévision, tout le monde en parle, non seulement chez nous, mais aux Etats-Unis, en Russie, partout ! Que voilà une heureuse préoccupation ! Et voici que nous aussi, enfin, nous commençons à discuter publiquement et sérieusement des problèmes importants. L'éducation, en effet, contient les sources de la richesse, les leviers de la puissance, les secrets de la science, les semences de la culture, les clefs de la vertu et même les promesses de la paix du monde.

Oui, il est merveilleux que ce problème suscite un intérêt aussi universel, même chez nous. A condition toutefois qu'on respecte toutes ses dimensions humaines. Il ne faut pas le ramener à un pur problème de classe ou de sentiments personnels, encore moins le réduire à une simple question de politique, locale ou internationale. Si seul nous obsède le souci de rattraper les Russes, que deviendront nos Ecoles et nos Universités ? Si seules nous intéressent les vues trop étroites d'un parti, que deviendront nos professeurs et leur enseignement ? Le pire accident qui puisse arriver à la cause de l'éducation, c'est qu'elle devienne l'enjeu d'un combat politique où, fatalement, les politiciens chercheront toujours à dire le premier et le dernier mot, qu'ils aient tort ou raison. Ce n'est pourtant pas à eux — ayons le courage de l'affirmer au nom de la plus saine philosophie sociale et de la plus pure théologie — qu'il appartient de dire le mot le plus important dans ce domaine. Ce mot revient de droit naturel aux premiers intéressés, *i.e.* aux enfants et aux parents qui en sont les premiers responsables.

Voilà la donnée essentielle, fondamentale de tout débat sur l'éducation. C'est elle qu'on m'a demandé de rappeler et d'expliquer au début de cette réunion.

N'oublions donc jamais que c'est — non pas l'Etat, non pas les éducateurs, non pas même les parents, non pas même l'Eglise — mais

l'enfant qui est le personnage le plus important dans l'œuvre d'éducation. C'est lui le personnage central autour duquel tout doit tourner et que tous doivent servir. C'est pour lui que l'éducation existe. Sans lui le problème de l'éducation ne se poserait même pas, ni pour l'Etat, ni pour l'Eglise, ni pour les parents. Mais à cause de lui, et pour ainsi dire après lui, apparaissent sur la scène de l'éducation tous ceux qui ont la mission de lui assurer celle-ci. L'importance et la qualité de leur rôle respectif dépendront même des relations établies par la nature entre lui et chacun d'eux.

C'est donc tout d'abord vers l'enfant qu'il faut se tourner lorsqu'on parle d'éducation. Celle-ci nous apparaît alors comme un droit naturel pour l'enfant, car elle répond à une exigence de sa nature.

Comme vous le savez, l'homme, plus que tout autre animal, naît faible et dépourvu. Regardez-le au berceau. Ses frêles mains qui sont faites pour tant bâtir et tant posséder ne peuvent maintenant presque rien faire ni saisir. Ses pieds, qui pourront demain parcourir la terre, ne réussissent même pas à le soutenir. Et ses yeux et ses oreilles, qu'enregistrent-ils ? A peine quelques rares images et quelques sons épars. Sa bouche, qui est en quelque sorte un appel à tous les aliments dont son corps a besoin, ne peut en prendre que quelques-uns et en très petite quantité, tandis que ses lèvres prononcent à peine un mot, un nom, le plus doux sans doute, mais un seul tout de même. Et dans son intérieur, enfin, se cache une intelligence capable de recevoir l'infinie vérité, mais encore trop enlisée dans la matière. Presque vide, elle dort, et derrière elle sommeillent également une volonté et un cœur faits pour tendre au bien universel, mais qui attendent l'éveil et le signal de l'intelligence pour s'élancer vers leur objet.

Tel est l'homme au berceau : mendiant universel, immense porteur de besoins, être imparfait, en puissance, mais incliné par le poids de toute sa nature vers ce qui lui manque. Cette inclination naturelle, en fait, n'est pas autre chose que la finalité intrinsèque, *i.e.* l'influence du principe de finalité à l'intérieur de tout être. En créant des êtres *pour*

une fin, Dieu doit à sa sagesse et à sa puissance de les orienter, dans leur essence même, *vers* cette fin. A toute forme suit une inclination proportionnée, disent les philosophes. Nous avons là l'essence même de ce qu'on appelle la loi naturelle d'où dérive le droit naturel. Saint Thomas l'affirme clairement : « relève de la loi (et donc du droit) naturelle tout ce vers quoi l'homme est incliné par nature ». Qui dit inclination naturelle dit donc droit naturel.

Ainsi, chez l'homme, la faim exprime son inclination naturelle vers les aliments dont son corps a besoin. Avoir un estomac, c'est avoir un droit naturel à la nourriture. De même avoir une intelligence, c'est avoir un droit naturel à la science et à la vérité. Avoir un cœur, c'est avoir un droit naturel à l'amour et à la beauté. Avoir une volonté, c'est avoir un droit naturel à la vie honnête et vertueuse.

Or, l'éducation constitue l'unique moyen de satisfaire ces exigences naturelles. C'est par l'éducation physique que le corps de l'enfant se développera comme il faut. C'est par l'instruction que son intelligence se cultivera comme il convient. C'est par l'éducation morale que sa volonté deviendra juste et forte. C'est par l'éducation sentimentale que son cœur apprendra à être bon et à aimer sagement. En un mot, c'est par l'éducation que l'enfant deviendra un homme mûr. Conséquemment, l'éducation étant ainsi une exigence naturelle de l'enfant, elle devient du même coup pour lui l'objet d'un droit naturel. Ajoutons enfin que, naturellement né membre d'une société, il a droit à sa part de l'héritage culturel et moral de cette société.

Le droit à l'éducation est donc un droit *naturel* et un droit naturel de première instance, qu'aucune loi positive n'a le pouvoir de nier. Il est aussi un droit *sacré*, parce que le Créateur l'a inscrit lui-même directement dans la nature humaine : on ne peut le profaner sans faire injure à Dieu lui-même. Il est, de plus, un droit *inviolable* parce qu'il est attaché à la personne humaine elle-même : aucun pouvoir ne saurait y porter atteinte sans trahir sa propre mission qui est de servir la personne humaine.

Enfin, parce que naturel, *i.e.* parce que rattaché à la nature elle-même, le droit à l'éducation est un droit *universel*, commun à tous ceux qui ont la nature humaine, qu'ils aient de l'argent ou non, qu'ils appartiennent ou non aux classes sociales supérieures, qu'ils soient ou non du bon parti. Loin de nous donc la théorie de ceux qui considèrent l'éducation comme un privilège de caste ou de fortune. Non, l'éducation n'est pas un privilège, mais un droit qui appartient à tous. La Déclaration universelle des Droits de l'Homme par les Nations-Unies le proclame nettement : « Toute pesonne a droit à l'éducation » (art. 26). Et elle ajoute : « L'éducation doit être gratuite, au moins en ce qui concerne l'enseignement élémentaire et fondamental... L'accès aux études supérieures doit être ouvert en pleine égalité à tous en fonction de leur mérite ».

L'idéal d'une société bien organisée, surtout si elle se dit démocratique, doit donc consister à établir chez elle un ensemble de conditions économiques et sociales qui permettront à tous les jeunes qui le veulent et qui en ont le talent de recevoir la meilleure éducation possible. Sera-ce au moyen de la gratuité, ou d'un meilleur système de bourses, ou autrement ? On a confié à d'autres conférenciers le soin de discuter ces points. Ils vous en parleront dans quelques minutes.

Quant à moi, qu'il me suffise d'affirmer qu'il faut absolument que l'éducation soit enfin mise, chez nous, à la portée de tous et qu'elle cesse d'être le privilège de ceux qui ont de la fortune personnelle. Loin de moi la pensée de mépriser ceux qui ont cette chance. Tant mieux pour eux. Pour ma part, ce qui me scandalise, ce n'est pas de voir que quelques étudiants ont le moyen de se rendre à leur cours dans leur propre voiture : encore une fois tant mieux pour eux. Mais c'est le nombre beaucoup plus grand de ceux qui s'en vont à l'université en s'y traînant les pieds, parce qu'ils sont sous-alimentés, ou épuisés par des tâches étrangères qui leur permettent, il est vrai, de « gagner » leurs études, mais, hélas ! trop souvent en les compromettant. Durant mes vingt années de vie universitaire, combien en ai-je connu d'étudiants qui ne mangeaient que deux repas par jour et parfois un seul, et d'autres qui ne pouvaient donner que

la moitié de leur rendement intellectuel parce que trop occupés ou préoccupés de gagner, quêter ou emprunter de l'argent ! Ce qui me scandalise encore davantage, c'est la triste et déplorable absence de tant de jeunes qui devraient être à l'Université et qui n'y sont pas ; ils auraient bien eu le désir et le talent de pousser plus loin leurs études mais la pauvreté les a cruellement arrêtés en chemin. Quelle perte pour la nation ! Que ne met-on autant de zèle et d'argent à développer nos ressources humaines qu'on en consacre à l'exploitation de nos richesses matérielles !

Notons cependant que le jeune homme doit être le premier à reconnaître cette obligation de développer ses propres talents. Droit et devoir sont ici corrélatifs, comme dans bien d'autres cas. C'est la même nature humaine qui donne à l'individu le droit à l'éducation et qui lui en impose le devoir. C'est elle qui lui assigne comme but le développement de toutes ses virtualités et l'épanouissement complet de sa personnalité. La parabole évangélique des talents vient ici confirmer les indications de la nature. Et aussi le commandement du Seigneur : « Devenez parfaits comme votre Père céleste est parfait ». La jeunesse ne saurait donc réclamer son droit naturel à l'éducation sans accepter du même coup l'obligation primordiale de tâcher à l'acquérir par une solide discipline et un travail persévérant. L'éducation est un droit-devoir.

Mais si la jeunesse accepte ce devoir, personne ne peut lui refuser la légitime liberté de réclamer son droit, même publiquement. Surtout lorsqu'elle s'efforce de le faire avec prudence et sans troubler l'ordre public, et qu'elle agit avec désintéressement en prenant des risques et s'imposant des efforts qui ne pourront vraisemblablement profiter qu'aux générations futures. Evidemment, je songe ici à la jeunesse universitaire. Comme sujet d'éducation, elle fait encore partie de ceux qui, comme je viens de le démontrer, sont les *premiers intéressés* à l'éducation. De plus, elle groupe en général des jeunes gens qui ont 21 ans et plus, c'est-à-dire des citoyens que le droit civil trouve déjà assez mûrs pour leur avoir accordé, sept ans plus tôt, le droit de se marier, de fonder une famille

et... d'éduquer des enfants ! assez mûrs aussi pour leur donner actuellement le droit de vote, c'est-à-dire le pouvoir formidable et intéressant de choisir des députés, des ministres et même des premiers ministres. Ne serait-il pas logique et normal qu'on s'intéressât au moins autant à leur opinion qu'à leur vote ?

Cependant, dans le problème de l'éducation, même si la jeunesse est la première intéressée et s'il faut la laisser s'exprimer lorsqu'elle a acquis assez de maturité, d'autres ont aussi un mot à dire, et un mot très important.

Et tout d'abord les parents ! Les parents à qui la nature confère du même coup le devoir et le droit d'éduquer leurs enfants. Ces enfants sont leur prolongement ; ils viennent d'eux ; ils sont à eux. C'est à eux tout d'abord qu'il appartient d'achever par l'éducation l'œuvre qu'ils n'ont fait que commencer dans la procréation. En face de l'enfant, les parents sont donc les premiers responsables de son éducation. Et c'est là une responsabilité qui relève du droit naturel, et du droit naturel de première instance.

Que si, pour des raisons évidentes d'efficacité et d'opportunité, les parents remettent le soin d'éduquer leurs enfants à des personnes plus compétentes, mieux préparées et mieux outillées, c'est-à-dire à des éducateurs spécialisés, à des commissions scolaires ou à des organismes gouvernementaux, tous ceux-ci n'agissent alors que comme les représentants ou les délégués des parents. Les parents restent les premiers responsables et gardent toujours le droit fondamental de surveiller et de contrôler leurs représentants. A ce sujet, les associations Parents-Maîtres accomplissent déjà une œuvre magnifique. Mais, hélas ! combien peu de parents se soucient vraiment de leur responsabilité, trop contents qu'ils sont de s'en être déchargé sur d'autres. Par suite combien d'éducateurs et d'institutions ont pris l'habitude de se conduire comme si les parents n'avaient plus rien à dire.

Parents, pour vous aussi, il s'agit d'un droit-devoir. A vous d'abord — et à vous tous solidairement — la responsabilité de donner ou de faire

donner à vos enfants l'éducation qu'il faut. A vous de juger ensemble si nos institutions et notre système d'enseignement accomplissent convenablement leur mission, et si les conditions économiques et sociales qu'on fait à l'éducation permettent vraiment à tous ceux qui le méritent d'en profiter. C'est d'ailleurs pour cela qu'on vous consulte dans des enquêtes royales. Si vous n'êtes pas satisfaits de la situation présente, c'est votre droit et votre devoir, à tous et à chacun, de vous unir pour chercher sincèrement, librement et courageusement à l'améliorer, en soumettant aux institutions ou à l'Etat, selon le cas, les réformes que vous désirez.

Car l'Etat aussi a le droit et le devoir d'intervenir dans le domaine de l'éducation. Mais c'est surtout pour suppléer à l'incapacité ou à l'impuissance des parents, comme aussi pour accomplir des tâches qui lui reviennent en propre. Voici à ce sujet l'enseignement de l'Encyclique *Divini illius Magistri* : « Il appartient à l'Etat principalement, dans l'ordre du bien commun, de promouvoir de toutes sortes de manières l'éducation et l'instruction de la jeunesse : tout d'abord il favorisera et aidera lui-même l'initiative de l'Eglise et des familles et leur action..., de plus, il complétera cette action lorsqu'elle n'atteindra pas son but ou qu'elle sera insuffisante ; il le fera même au moyen d'écoles et d'institutions de son ressort, car l'Etat, plus que tout autre, est pourvu de ressources, mises à sa disposition pour subvenir aux besoins de tous, et il est juste qu'il en use à l'avantage de ceux-là mêmes dont elles proviennent ».

Enfin, mesdames et messieurs, au-dessus de l'Etat, des familles et des individus, il y a l'Eglise qui les dépasse de toute la sublimité de sa mission surnaturelle. Elle aussi a son mot à dire dans l'éducation. Dans l'ordre surnaturel, l'éducation lui appartient suréminemment et directement, puisque « Dieu lui-même a fait l'Eglise participante de son divin Magistère... L'objet propre de sa mission éducatrice est alors la foi et la règle des mœurs ». Mais elle revendique aussi le droit indirect d'intervenir dans le domaine de l'éducation profane et « de se faire la promotrice des lettres, des sciences et des arts, dans la mesure où tout cela peut être nécessaire et profitable à l'éducation chrétienne comme à toute son œuvre de salut des âmes, fondant même et entretenant des écoles et des

institutions qui lui sont propres, en tout genre de science et à tout degré de culture » (même encyclique).

Mesdames et messieurs, je vous ai parlé — trop succinctement, je m'en rends bien compte — du caractère naturel et sacré du droit à l'éducation chez l'individu, et ensuite des autorités qui doivent assurer la protection et le plein accomplissement de ce droit. Pour terminer, permettez-moi d'ajouter juste quelques mots sur le contenu ou l'objet de ce droit.

J'ai déjà dit, au début, qu'il appelle l'épanouissement complet de la personnalité de l'éduqué, tant sur le plan physique que sur le plan intellectuel et moral. L'éducation véritable, c'est tout cela. Et l'on ne saurait négliger gravement l'un ou l'autre de ses trois aspects sans trahir l'humanité elle-même. Depuis plusieurs années, nous avons certes accompli chez nous des progrès considérables dans le domaine de l'éducation physique et celui de la formation intellectuelle, et je suis le premier à m'en réjouir. Mais en ce qui concerne la formation morale, avons-nous autant avancé ? J'en doute. Pourtant, plus nos jeunes deviennent forts physiquement et intellectuellement, plus ils ont besoin d'être bien formés moralement pour pouvoir utiliser sagement la puissance de leur corps et les terribles secrets de la science moderne. C'est surtout l'éducation morale qui fera d'eux « des hommes ». Qu'ils deviennent de grands hommes de sciences, ou de lettres, ou de sport, mais qu'ils soient d'abord *des hommes.*

Educateurs, c'est notre devoir à tous, surtout si à notre titre d'éducateur nous ajoutons celui de prêtre ou de religieux, c'est notre devoir, dis-je, d'aider particulièrement nos jeunes sur ce point. Ils y ont droit. Cela fait partie essentielle de leur droit à l'éducation. Efforçons-nous donc de préparer des hommes moralement plus forts, plus courageux, plus résistants à la peur, plus capables de se tenir debout devant les attraits de l'argent ou les menaces du chantage sous toutes ses formes. Surtout, n'oublions pas qu'en pareille matière, c'est toujours l'exemple qui compte le plus ![1]

G.-H. Lévesque, O. P.

1. Causerie donnée à Québec, le 25 avril 1958, sous les auspices du Rassemblement.

Valeur morale et psychologique des amourettes

L'adolescence et lamour *

Les amourettes sont donc des amitiés badines qui « se pratiquent entre gens de divers sexes, et sans prétention au mariage » [64] ; elles sont « des fréquentations légères et des amours précoces et faciles où se gaspillent des cœurs qui ne doivent se donner qu'une fois et pour toute la vie » [65].

En conséquence, les amourettes étant une contrefaçon des véritables fréquentations, c'est-à-dire de celles qui se font avec les précautions requises et en vue d'un mariage prochain, il semble opportun d'exposer brièvement la nécessité et les conditions de celles-ci afin de mieux saisir la valeur et la futilité de celles-là.

Nécessité des fréquentations

Cette nécessité est d'une élémentaire logique car, avant le mariage, le jeune homme et la jeune fille doivent se connaître l'un l'autre et étudier la psychologie du sexe opposé [66]. Cette expérience contribuera à éviter bien des incompréhensions, même avant le mariage, durant la période des fréquentations : « Bien des malentendus entre fiancés viennent de l'ignorance de la psychologie et des réflexes de l'autre sexe. La jeune fille admet difficilement que le garçon soit plus préoccupé de son métier que de l'attention qu'il lui porte. Le jeune homme est perpétuellement déçu par l'instabilité féminine, etc. » [67].

---

* Suite de *Bon et mauvais amour de l'adolescence*, juin 1958.

64. Saint François de Sales, *Introduction à la vie dévote*, p. 182.

65. S. S. Pie XII, Allocution à un groupe d'étudiants français, 7 avril 1947, dans *L'Education* (Coll. *Les enseignements pontificaux*), présentation et tables par les Moines de Solesmes, Tournai, Desclée & Cie, 1955, p. 365.

66. Voir R. Plus, S. J., *La chasteté du mariage*, Paris, Spes, 1933, pp. 103-111. Oliver Brachfeld, *Les sentiments d'infériorité*, Genève, Ed. du Mont-Blanc, 1945, p. 229.

67. Abbé Joly, *Prêtre dans le milieu étudiant*, dans *Qu'attendez-vous du prêtre ?*, Paris, Plon, 1949, p. 217.

Par ailleurs, au point de vue moral, même si les fréquentations entraînent des dangers spirituels, leur nécessité n'en est pas détruite pour autant : « On peut considérer comme une occasion nécessaire de péché ces relations en vue d'un mariage prochain. On ne peut en effet forcer personne à se marier avec une personne entièrement inconnue. Mais les intéressés doivent avoir à cœur de faire de l'occasion prochaine une occasion éloignée. Ils doivent, par conséquent, autant que possible, n'être jamais seuls ensemble, en tout cas jamais dans un endroit où ils ne pourraient pas être surpris d'un moment à l'autre ; ils ne doivent pas non plus se rencontrer trop souvent. Ensuite ils doivent s'appliquer à la prière et s'approcher souvent des sacrements » [68].

Il convient d'ajouter que les fréquentations vraies ne comportent pas seulement des dangers, pas plus que l'état du mariage vers lequel elles orientent. En effet, le mariage est essentiellement un état saint et sanctifiant. De même, les fréquentations sont par elles-mêmes enrichissantes, naturellement et surnaturellement, pour les âmes bien disposées, à qui la grâce ne fait jamais défaut.

Conditions des fréquentations

Il est nécessaire ici de faire une courte incursion dans les principes *traditionnels* de la morale, qu'il ne faudrait pas trop facilement considérer comme surannés et dépassés par la mentalité de notre époque. Toutefois, nous admettons qu'il est possible, sans détruire leur valeur doctrinale objective, de leur donner une interprétation qui ait une certaine souplesse.

Les fréquentations, surtout si elles sont souvent répétées, ne sont permises qu'à ceux qui *peuvent* et *veulent* contracter mariage dans un temps raisonnable, c'est-à-dire dans environ un an. Elles ne sont généralement pas permises entre personnes qui n'entretiennent aucun espoir de mariage, ou lorsque le mariage ne peut avoir lieu qu'après une période assez longue, ou encore lorsque le jeune homme essaie d'entraîner la

68. H. Jone, O. M. Cap., *Précis de théologie morale catholique*, trad. M. Gauthier, Mulhouse, Ed. Salvator, 1936, n. 240.

jeune fille au mal dès le début : ce qui prouve que ses intentions ne sont pas droites [69].

Les fréquentations faites en vue d'un mariage prochain ne doivent pas être trop longues, et elles supposent certaines conditions que le Concile plénier de Québec résume ainsi : « En général, on ne peut condamner la pratique de ceux qui désirant contracter mariage se fréquentent pendant un certain temps afin de se mieux connaître. Cependant, si ces fréquentations sont trop répétées et se prolongent trop longtemps, elles deviennent une occasion de péchés pour les jeunes gens, surtout quand ils sont seul à seul, en un lieu solitaire, ou qu'ils assistent à des bals, ou qu'ils vont au théâtre sans être accompagnés. Que les parents et qu'en particulier les mères soient donc d'une grande vigilance, qu'ils voient à ce que, à la faveur d'une trop grande liberté accordée à leurs fils ou à leurs filles, il ne se passe rien de répréhensible. Qu'ils craigent que leur jeune fille, cruellement trompée, après avoir vu son honneur amoindri ou perdu, ne soit honteusement abandonnées » [70].

« Que les curés exhortent avec force les futurs époux à éviter toute familiarité dangereuse, à se préparer par la prière, la confession fréquente et autres exercices de piété, à recevoir avec des intentions pures le sacrement de mariage. Que les fiancés avant leur mariage, n'habitent pas sous le même toit. Les parents et les fiancés qui refusent de se soumettre à ces règles doivent être repris avec fermeté et douceur, et, à moins qu'ils ne promettent de s'améliorer, ils doivent être traités au tribunal de la Pénitence, comme des pécheurs mal disposés » [71].

Notons encore le témoignage suivant concernant la durée des fiançailles proprement dites : « Si l'on doit se rencontrer souvent, les fiançailles longues sont-elles à conseiller ? — En général, non, à moins de cas spéciaux ou de natures exceptionnelles. Et cela se comprend : au fur et à mesure que le temps s'écoule, les deux êtres s'attirent davantage ;

---

69. Voir A. TANQUEREY, *Synopsis theologiæ moralis et pastoralis*, Paris, Desclée & Cie, 1930, t. I, p. 513.
70. Concile Plénier de Québec, c. 395.
71. *Ibid.*, c. 511.

comme par ailleurs ils ne peuvent encore aller jusqu'au but ultime de l'union, force leur est donc de tenir leur cœur à deux mains et de rester maîtres de leurs sens, ce qui est une cause cruelle de souffrance et peut constituer au surplus une occasion possible de fautes » [72].

Sur le même sujet, considérons maintenant la pensée d'un médecin, dans le domaine qui lui est propre : « Lorsque la décision est prise, lorsque l'amour est sûr de lui, le médecin souhaiterait que ne fût pas trop long le délai qui sépare le mariage. On voit bien souvent, en effet, des fiancés parvenir aux dernières semaines dans un état de fatigue fort regrettable : c'est que les fiançailles sont une période de lassitude pour les deux jeunes gens. Elle le serait déjà à elle seule par ce qu'elle comporte d'attention, par ce qu'elle entraîne naturellement de lutte intime contre une sensibilité trop vite grandissante, elle l'est vraisemblablement plus en raison des déplacements qu'elle impose souvent, des démarches officielles, des visites de famille, des réceptions, des courses innombrables, en vue de l'installation du foyer prochain » [73].

Valeur morale et psychologique des amourettes

En premier lieu, nous signalerons, à ce sujet, le témoignage très péremptoire de S. S. Pie XII, s'adressant à un groupe d'étudiants français, le 7 avril 1947 : « Ne soyez pas de ceux qui ne prennent, que par la triste expérience, conscience de leur propre faiblesse et de la réalité imminente du danger. Ne soyez non plus jamais de ces enfants étourdis et présomptueux, à qui semblent toujours exagérées les alarmes et les recommandations maternelles. Ne vous étonnez donc pas de celles de votre sainte Mère l'Eglise. C'est, de sa part, sagesse et non austère sévérité, si elle met la jeunesse en garde contre les divertissements dangereux qui constituent le péril des sens, contre les doctrines spécieuses, mais erronées, qui, dans le domaine scientifique, historique, philosophique, social, compromettent la rectitude et la santé des intelligences, contre les

72. R. Plus, S. J., *Face au mariage*, Paris, Spes, 1931, pp. 107-108.
73. Biot, *Education de l'amour*, p. 227.

fréquentations légères et les amours précoces et faciles où se gaspillent des cœurs qui ne doivent se donner qu'une fois et pour toute la vie » [74].

A l'occasion de sa réunion plénière annuelle, le 2 décembre 1953, l'Episcopat canadien a jugé nécessaire de rappeler aux fidèles certaines vérités fondamentales sur le mariage et la famille, au nombre desquelles s'inscrivent quelques avertissements relatifs aux fréquentations prématurées : « Connaissant les graves dangers qui menacent la jeunesse moderne, nous exhortons les parents à exercer une plus grande vigilance à l'égard de leurs fils et de leurs filles. Soucieux de leurs devoirs, ils surveilleront attentivement le choix des divertissements et des compagnons de leurs enfants. Nous demandons instamment aux parents de lutter contre la coutume pernicieuse des garçons et des filles qui, au seuil de leur adolescence, commencent déjà à se fréquenter régulièrement, s'exposant ainsi à bien des occasions de péché. Ils auront des comptes très lourds à rendre, les parents qui, par négligence, ou par crainte de déplaire à leurs enfants, ou par désir de paraître *modernes*, tolèrent des fréquentations évidemment prématurées » [75].

Plusieurs évêques des Etats-Unis ont cru devoir s'élever aussi contre cette coutume généralisée ; *La Semaine Religieuse de Montréal* signale quelques-unes de ces interventions : « La pratique courante, dans les Collèges et Universités américains, du *going steady* (qu'on pourrait appeler « flirt régulier », sorte d'engagement pratique liant un garçon à une fille pendant la durée de leurs études communes et qui dépasse souvent le plan de la camaraderie) a fait récemment l'objet de plusieurs déclarations des autorités ecclésiastiques catholiques. L'archevêque de la Nouvelle-Orléans, Mgr Rummel, en a nettement signalé les dangers dans une lettre pastorale. Le cardinal Stritch, archevêque de Chicago, s'est lui aussi prononcé contre ce qu'il appelle « une familiarité excessive entre adolescents ». Enfin le chancelier de l'archidiocèse de Cincinnati a donné des instructions à tous les prêtres du diocèse pour prêcher contre ce « mal social » et prendre tous les moyens à leur disposition en vue de le guérir.

74. *L'Education* (Coll. *Les Enseignements Pontificaux*), pp. 364-365.
75. Circulaires du diocèse de Saint-Jérôme, vol I, p. 236.

« Le *going steady* constitue un danger moral indiscutable. La compagnie régulière d'une même personne de l'autre sexe entraîne très facilement au péché l'adolescent qui n'est pas assez formé pour concevoir l'amour dans ses réelles dimensions et faute de comprendre, en raison de son âge, le sacrifice que comporte un grand sentiment, n'a que trop tendance à suivre l'attirance physique qu'il subit violemment » [76].

Certains évêques américains considèrent ce mal social comme une menace nationale : « Les évêques de l'Amérique du Nord en entier lancent le cri d'alarme. C'est l'évêque de la Louisiane, celui de New-York, pour n'en mentionner que deux, qui par la bouche de Mgr Sheen viennent de dénoncer les amourettes qu'ils regardent comme une menace nationale, les fréquentations prématurées qui en sont les néfastes conséquences » [77].

Avant de passer à des témoignages moins autorisés, recourons ici à saint François de Sales, dont la pondération est connue de tous, mais dont la pensée sur les amourettes est catégorique et conserve toute son actualité : « Ces amitiés sont toutes mauvaises, folles et vaines : mauvaises, parce qu'elles aboutissent au péché de la chair ; [...] folles, parce qu'elles n'ont ni fondement ni raison ; vaines, parce qu'elles ne rendent aucun profit, ni honneur, ni contentement. Au contraire, elles font perdre le temps, compromettent l'honneur, sans donner d'autre plaisir que celui d'un empressement de prétendre et espérer, sans savoir ce qu'on veut ni ce qu'on prétend. [...]

(à suivre)

Ovila Mélançon, C. S. C.

---

76. *Semaine Religieuse de Montréal*, 116 (1957) 506-507.
77 Emile Dussault, *Le prêtre moderne*, dans *Revue Euch. du Clergé*, 60 (1957) 387.

Le sens des faits

Le Moine Paul

Récit emprunté à Palladius

Le royaume des cieux n'est point dans les cailloux
Ni dans une justice avare et filandreuse :
L'essentiel n'étant point d'être meilleur que tous
Mais d'être une âme aimable, aimante et généreuse.

Un certain Paul, anachorète, chaque nuit
Récitait trois cent trois prières
(Longues, on le devine, et composées par lui)
Pour se garder jusqu'au retour de la lumière.
Même, pour n'en point oublier,
Qu'il portait dans son sein, devenu sablier,
Autant de petites pierres
Qu'il jetait une à une après chaque prière.
Il apprit un jour
Qu'en un certain bourg
Une dévote
Dans sa grotte,
Disait chaque nuit, pour sa part,
Sept cent septante sept prières (moins un quart).
Notre homme en prit scrupule
Et mettant sa cuculle
Courut trouver Macaire et tout lui raconter.
Celui-ci prit le temps de l'écouter
Et lui tint pour finir ce discours remarquable:
« Si ta propre conscience, frère Paul, t'accable,
« C'est donc que tu pries mal, ou point autant que peux.
« Moi, je dis cent prières, et ne pourrais mieux ».

Hyacinthe-Marie ROBILLARD, O. P.

Colomb

Le gros bon sens, toujours,
Reste un peu court.
Ce qui pourrait bien s'entendre :
Les grandes vérités ne feraient bien ni bruit
S'il suffisait, pour y prétendre,

De n'être point instruit.
Lorsque Colomb voulut prouver au monde
Que la terre était ronde,
On rétorqua que, dans ce cas,
Les gens des antipodes
Marchaient la tête en-bas...
La réplique était drôle et plus commode
Certes que d'aller voir ! Lui, sérieux, surpris,
N'eût point de réponse et goûta leur mépris.

Non ! ce n'est point ici, — disait un très grand homme,
Le pays de la vérité.
Trop d'orgueil, de paresse, et trop d'envie, en somme,
Nous retiennent seulement d'écouter.
Un simple regard sur la Croix l'enseigne :
Si vous avez raison, il faut qu'il vous en saigne.

Hyacinthe-Marie Robillard, O. P.

Lettre aux laïcs [1]

Frères laïcs, avec qui nous allons travailler en vue du Royaume, par la vérité du Christ ne demandez pas à vos prêtres ce qu'ils ne peuvent pas, et, le voudraient-ils, ce qu'ils ne doivent pas vous donner. Gardez-les, vous les premiers, contre les tentations qui finalement les rendraient infidèles au sacerdoce de Jésus-Christ. Prenez conscience de la fragilité de leur condition — je dis bien : de leur condition, et pas seulement de leur caractère. Certes, ils sont fragiles comme tout homme est fragile dans les choses de Dieu, comme vous-mêmes êtes fragiles. Ils sont faibles, pécheurs, d'une étoffe semblable à la vôtre. Mais, en outre, ils sont constitués fragiles dans leur condition même. Le sacerdoce chrétien est un paradoxe vivant qui ne maintient sa fidélité intégrale au Christ que dans le dynamisme du peuple de Dieu qu'il sert jusqu'à la mort. Un sacerdoce hors du peuple, est un vivant hors de son milieu vital, et le plus délicat des vivants.

C'est peut-être pourquoi il est, par essence, missionnaire, car il a le sentiment très vif d'être absurde et de ne pas même pouvoir exister comme *il doit* exister, s'il ne se hâte pas de rassembler autour de lui le peuple qui lui donne sa raison et justification (saint Paul dirait : sa « justice »). Un prêtre, dès qu'il est prêtre, doit avoir l'obsession surnaturelle d'un peuple à rassembler tant qu'il n'est pas rassemblé encore : c'est une

1. Extrait de *La vie spirituelle*, mai 1958, p. 536.

question d'être ou de ne pas être intégralement le sacerdoce de Jésus-Christ. Ce n'est pas du tout que le peuple soit rassemblé *pour* permettre à la conscience sacerdotale d'être enfin satisfaite, « consolée », exaltée — conception monstrueuse qui ne peut venir qu'à l'esprit de ceux qui ignorent tout du mystère du Christ — mais c'est que le prêtre n'est autre que Jésus-Christ dans sa volonté ardente de se communiquer et de communiquer sa vie, c'est Jésus-Christ dans l'impatience du baptême où il veut faire pénétrer toutes les nations.

A la communauté qu'il présente à Dieu, le prêtre est totalement voué, pour un don absolu, non pas de soi (cela n'est qu'une conséquence), mais de Jésus-Christ. Le prêtre vous est présence mystérique et ecclésiale du Christ. Il est cela jusqu'au bout, il n'est que cela. Ne lui demandez pas autre chose, il trahirait son sacerdoce ! Or, n'être que ce qu'il doit être, ne pas établir son autorité au-delà de celle que le Christ lui a impartie (autorité de salut, et non de prestige ni de génie ni même de talent), ne rien mêler de soi au message du Christ, ne faire obstacle d'aucune manière à la lumière du Christ — c'est une gageure insensée que le prêtre ne peut tenir que si le Christ la tient en lui, et que si *vous* l'aidez à la tenir. Le prêtre est l'homme de tous, donné à tous : il faut l'entendre aussi en ce sens dérivé et combien redoutable, qu'il est l'homme tel que tous se le sont en quelque sorte *donné*. Vous êtes tous, dans une certaine mesure, responsables de la pureté du sacerdoce de vos prêtres. Qu'ils soient fidèles à leur ministère, qu'ils soient transparents à Celui qui les a envoyés, ce souci est vôtre, de par Dieu, autant que leur.

Il vous sera très facile d'avoir les prêtres qui ne seront plus les purs prêtres de Jésus-Christ : demandez-leur ce que Jésus-Christ ne les a pas habilités à vous donner ; sous prétexte de leur faire exercer la charité à votre égard, invitez-les à faire toutes sortes de travaux qui ne sont pas leur seul travail sacerdotal. Ils n'oseront pas refuser, ils ne comprendront pas même pourquoi ils refuseraient, et cela dans la mesure même où leur générosité sera plus grande. Ils accepteront de décider à votre place de ceci ou de cela ; de traiter devant vous des questions difficiles pour lesquelles ils n'ont aucune compétence, même humaine, mais sur lesquelles vous voulez à tout prix obtenir des mots d'ordre ; de se laisser accaparer par des réseaux d'amitiés fort légitimes sans doute, mais où ils perdent beaucoup du temps qu'ils devraient passer à prier, à travailler, à visiter les plus déshérités. Combien nombreux les risques où vous les engagez de gaieté de cœur avec les plus pieuses intentions du monde ! Le prêtre est à la merci de votre obéissance mal éclairée, de votre sympathie mal spiritualisée, de votre respect mal réglé quant à son objet

véritable, et, de la sorte, vous l'obligez à vous donner tout sauf, en fin de compte, Jésus-Christ dans son office de Sauveur. Vous n'avez plus alors qu'à vous plaindre amèrement que vos prêtres, en somme, n'en sont plus. A qui la faute ? Oh ! comprenez cela ! Qui saura jamais, bien sûr, ce qu'est le sacerdoce chrétien, ce mystère qu'après vingt siècles l'Eglise porte en elle et dont elle vit sans l'avoir encore réflexivement élucidé ? Mais croyez que vous devez l'intégrer aux questions maîtresses de votre vie intérieure de laïc. Vous devez savoir ce qu'est un prêtre autant que le prêtre lui-même, sauf que celui-ci saura plus profondément sans doute ce que Dieu attend de lui, tandis que vous saurez avec plus d'urgence ce que vous, le peuple, attendez de lui au nom de Dieu.

Apprenez vraiment, apprenez cette vérité qui vous semble si souvent étrangère : que le prêtre est aussi votre *frère*, votre simple frère, à côté de vous devant Dieu. Et qu'il ne saura remplir sa tâche sacerdotale, qui, d'une certaine façon, le sépare de vous, que si cette fraternité de lui et de vous est solidement vécue dans une charité ardente les uns pour les autres. C'est vous et lui, c'est lui et vous indissociablement qui édifiez le Royaume, ce Royaume constitué d'abord de lui et de vous, enfants de Dieu les uns et les autres, cœurs de pauvres mendiant les richesses du Père et de Jésus-Christ. Le prêtre ne vous aidera à devenir de tels enfants de Dieu que si vous l'aidez, vous aussi, à devenir prêtre-enfant-de-Dieu. Ce qui suppose en vous comme en lui, un désir très pur du Royaume, un oubli de vous-même absolu, une joyeuse espérance de vous donner du tout au tout pour l'avènement du Seigneur Jésus en vous et dans le monde.

Vous avez sur vos prêtres un pouvoir redoutable. Ils se sont donnés au Christ pour être donnés à vous : tellement livrés en effet que vous pouvez, si vous le voulez (et à moins que Dieu, par une pitié imprévisible, ne les soutienne contre votre faiblesse), les faire devenir infidèles, peu ou beaucoup, à leur ministère et à leur sacerdoce. Notre commune solidarité dans le Corps mystique va jusque-là. C'est en vérité un pouvoir terrible que vous avez sur vos prêtres, et c'est sans doute ce qui leur donne, dans toute la mesure où ils en prennent conscience, soit cette fouffissure odieuse s'ils ont accepté d'être complices de vos faiblesses ou de vos ignorances — soit cette humilité bouleversante s'ils essayent de lutter coûte que coûte contre ces faiblesses et ces ignorances, afin que leur sacerdoce reste pur, reste la source pour vous des grâces réelles de Jésus-Christ. Mais qui d'entre vous, alors, les comprend et les soutient ?

C'est vous, par vos exigences purifiées par l'Esprit-Saint, qui leur ferez réaliser vitalement ce que c'est que d'être prêtre, ce que c'est que

de donner Jésus-Christ. S'ils sont pour vous un certain canal de grâce et de révélation, croyez que vous l'êtes aussi pour eux, quoiqu'en un autre sens, et peut-être le Christ a-t-il établi le sacerdoce de son Eglise dans cette pauvreté constitutionnelle, afin qu'aucun membre du peuple de Dieu, fût-il le plus haut placé (si tant est qu'il y ait un haut et un bas là où le plus petit est le plus grand, mais enfin il y a un ordre), puisse n'avoir pas besoin des autres. Nul, qu'il soit prêtre ou laïc, ne se suffit à lui-même lorsqu'il s'agit du Royaume et de l'entrée dans le Royaume. Qui sait si cette loi fondamentale n'éclaire pas décisivement la détresse dramatique de certains prêtres qui l'ont méconnue ?... Par contre un Curé d'Ars avait si bien compris qu'il n'était rien sans son peuple — et un peuple non d'« administrés », mais de chrétiens — qu'il a fini, à force de prière et de jeûne, par obtenir ce peuple et qu'il a pu, grâce à lui, devenir le saint qu'il est devenu : oui, grâce à son peuple ! Certes, son sacerdoce eût-il eu à s'exercer en d'autres circonstances, eût-il été relégué dans un cloître qu'il eût atteint à la sainteté, mais ce n'aurait pas été la sainteté du Curé d'Ars. Ce qui n'enlève rien à la certitude que sa sainteté lui est venue de Dieu. Car la sainteté vient toujours de Dieu seul, mais par le Christ ; et du Christ seul, mais par ses membres dans l'Eglise. Elle nous vient les uns des autres, et la gloire en reste à Dieu qui a établi son salut dans une admirable circulation de charité.

Apostolus

La prédication par l'image

Voici quelques notes rapides qui rappelleront à plusieurs deux veillées cordiales et le dialogue vivant sur l'énigme de l'art, cette manifestation de l'existence de l'invisible au sein de l'apparence, et son importance capitale comme expression du Sacré et comme signe certain de la valeur spirituelle et religieuse d'une société.

En effet et depuis toujours, l'art se révèle à l'homme comme le moyen par excellence d'exprimer les activités psychiques inconscientes de son être, de refléter la qualité ineffable de sa conscience et l'état d'esprit du groupe auquel il appartient, et surtout de traduire le mystère de son âme et celui encore plus profond de la Destinée de celle-ci.

A ce titre, l'art ajoute une autre dimension au monde de la nature et fournit à l'homme une occasion nouvelle de se réaliser.

Activité humaine d'incarnation et de transfiguration, l'art est un langage symbolique chargé d'un message spirituel, celui de l'originalité propre de chaque créateur et du contexte culturel qui l'accompagne.

Soumis à l'essence de ce qu'il exprime, ce langage l'est aussi des exigences de la nature physique et de la vie propre des formes.

Dialogue avec le réel, l'art affine les facultés sensibles et favorise au plus haut point l'harmonie de l'être. A un degré éminent, les arts dits plastiques (sculpture, peinture, architecture) jouent ce rôle parce qu'ils s'adressent à l'organe le plus délicat et le plus puissant : l'œil, celui qui en outre exerce sa fonction sans répit et d'une étoile à l'autre.

L'Art Sacré, parce qu'il nous manifeste davantage le monde de l'invisible, de l'esprit, celui de l'Eternel, constitue la suprême réalisation de l'art et la richesse spirituelle la plus précieuse des civilisations.

L'Art chrétien, art sacré suréminent, trouve son exemplaire parfait dans le Christ, l'Homme-Dieu, ce mystère inouï de l'incarnation parfaite de la Transcendance au cœur de l'Immanence.

Sous le signe de la Grâce et de l'amour communautaire, l'art chrétien évolue au cours des âges selon la double nature de la personnalité du Christ.

Les premiers frémissements de la conscience et de la sensibilité chrétiennes soulignent le Sacré dans les fresques des catacombes tandis que les mosaïques byzantines et les tympans romans reflètent la majesté de la Transcendance.

La poésie mystique de la cathédrale gothique et le rayonnement spirituel de sa statuaire incarnent surtout le mystère de la nature humaine du Christ.

Du sacré évanescent des églises baroques, reflets du redressement post-tridentin, l'art chrétien n'offre plus depuis un siècle et demi qu'un « vague à l'âme » religieux dans une imagerie débile et sentimentale sous-produit d'un idéalisme et d'un romantisme nostalgique.

Par ailleurs, la faim inconsciente du Sacré qui dévore de plus en plus l'âme moderne profane (poésie, théâtre, peinture) religieuse (renouveau liturgique, pastoral, etc.) est prophétique et signe que l'Esprit et le mystère chrétien travaillent la conscience de l'humanité [1].

Charles Michaud,
architecte

Un simple soldat : théâtre ou télévision ?

Marcel Dubé a l'instinct du dialogue. Ce précieux instinct le sert tout aussi bien à la radio, à la télévision et à la scène ; l'auditeur ou le spectateur se fie à cet instinct et anticipe un spectacle plein de vivacité et de rebondissement. De ce point de vue Dubé ne déçoit jamais : et cette

1. *Images de l'invisible*, par Joseph Pichard, Casterman, Tournai, Belgique.

caractéristique de son œuvre nous permet d'espérer de grandes réalisations futures. Marcel Dubé peut devenir pour nous ce qu'est Marcel Pagnol en France. Et peut-être mieux.

Ce sens inné du dialogue peut à lui seul assurer à un auteur un roman-savon à la radio et une rente à vie. Dubé vise heureusement plus haut ; il a bien prouvé qu'il peut assumer de plus hautes exigences.

Son téléthéâtre *Un simple soldat* révélait une capacité de pousser très loin la psychologie d'un personnage en le faisant se heurter à toutes sortes de situations et de caractères : la guerre, l'après-guerre, un père bon mais trop flasque, une belle-mère bornée, un demi-frère parcimonieux, un camarade de fortune, une petite sœur très tendre et déjà déçue de la vie. Le héros, Joseph, accumule les bévues, les défaites ; il ne justifie aucune espérance. Type de l'éternel velléitaire, il arrive toujours trop tard ; il est incapable d'apporter une once de bonheur. S'il demeure attachant malgré tout c'est qu'avant d'être le bourreau de son entourage, il est lui-même la victime d'une société désaxée et d'une famille desséchée.

La présentation d'un caractère limite, dans une situation limite, réduit sans doute la portée de l'œuvre ; il reste qu'à la télévision les divers éléments du spectacle s'enchaînaient avec naturel et que l'impression d'ensemble était saisissante.

Mais le théâtre a d'autres exigences. Il demande plus de sobriété, un texte plus dense qui se soutienne par lui-même, sans le support de l'image pour fixer les détails. Il faut surtout que la grande ligne du drame soit perceptible du commencement à la fin. C'est cette grande ligne qui échappe dans la pièce *Un simple soldat*. On a voulu conserver tous les bons moments du téléthéâtre alors qu'on aurait dû les sacrifier pour tout rattacher directement au caractère principal. Les aventures sentimentales de la sœur cadette, très touchantes en elles-mêmes, deviennent sur scène des hors-d'œuvre ; de même pour la mère qui se berce sur le trottoir. Les caractères passent la rampe aussi bien qu'à la télévision, mais la peinture de mœurs souffre du morcellement de la pièce ; cette discontinuité affaiblit l'impression d'ensemble. De plus, après la scène capitale où Joseph, ivre, désemparé et furieux s'écroule sur le plancher pour cuver son vin, on a nettement l'impression que la pièce est terminée et les scènes qui suivent nous font regretter qu'elle ne le soit pas. Ce qui était à l'écran l'apothéose sanglante d'une vie désœuvrée devient une scène de cimetière mesquine et presque ridicule dans un décor inadéquat.

C'est d'ailleurs dans cette dernière partie que l'on ressent davantage la lourdeur de l'alternance trop souvent répétée des deux décors : le fondu de la télévision devient rupture au théâtre ; le fil conducteur de la

technique qui permettait de maintenir à l'écran l'enchaînement dramatique disparaît ici et il faut que la flamme soit rallumée à chaque scène. Il est vrai que les étincelles ne manquent pas et que les scènes, même les plus courtes, ne sont jamais ennuyeuses ; mais les étincelles ne suffisent pas toujours à grader la chaleur de l'action.

La comparaison s'impose aussi sur le plan du temps. Il est important qu'on sente le temps passer dans *Un simple soldat* : c'est la durée qui donne de la densité aux caractères et explique la sclérose qui les endurcit progressivement. Encore ici l'écran a le pas sur la scène : on y présente quelques images successives de lieux différents où deux vagabonds voyagent sur le pouce et le tour est joué : le téléspectateur sent le poids du temps. Au théâtre il faut indiquer dans le programme qu'un certain nombre d'années se sont écoulées ; le spectateur le comprend, l'admet ; il peut difficilement le réaliser et le sentir. Si l'on réfléchit sur le poids du temps dans *La Mouette* de Tchekhov on constate qu'il est imprégné dans la langueur du texte. Marcel Dubé n'avait pas à se préoccuper de cet élément pour son téléthéâtre où l'image suggérait le temps ; et ici la transposition semble impossible à moins de rebâtir l'œuvre au complet.

Un élément du spectacle est identique à l'écran et à la scène : le langage. On pourrait s'y attarder très longtemps. Essayons d'y voir brièvement. Dans tous les secteurs de l'art, réalisme et authenticité sont rarement synonymes. Au théâtre les grandes œuvres n'ont jamais reproduit directement la langue qui les a inspirées ; c'est presque un critère de valeur que cette transposition stylisée du langage. Dubé l'avait très bien réussie dans *Le Temps des Lilas* et je souhaite qu'il s'en tienne à cette forme. On peut d'ailleurs l'espérer car l'original de *Un simple soldat* est antérieur à celui de *Le Temps des Lilas*. La vérité d'un personnage ne peut forcer son auteur à lui faire dire : « Moé j'su un gars *strait* ». A moins de reconstruire un langage unique mais cohérent Dubé devra revenir à une langue plus traditionnelle, tant du point de vue syntaxe que vocabulaire. La télévision, comme le cinéma, s'accommode assez bien du réalisme le plus cru ; le théâtre en souffre toujours un peu.

La mise en scène de Jean-Paul Fugère suit le texte de très près. Il n'est pas facile de donner au théâtre l'intensité d'un gros plan ; le metteur-en-scène a fait projeter le texte avec l'ampleur désirée pour surmonter la difficulté. Certaines scènes de cabaret souffraient d'un manque d'espace dû à la division en séquences plutôt qu'en actes.

L'interprétation de Gilles Pelletier est aussi convaincante au théâtre qu'à l'écran. Gilles Pelletier comprend parfaitement l'exigence des deux

moyens d'expression ; très sobre à la télévision, il sait adapter son jeu à la dimension du plateau. Il sait ne pas charger un personnage écrasant tout en lui conservant son aspect tonitruant ; c'est une qualité rare. Les autres caractères sont bien campés, tout particulièrement ceux de la petite sœur par Michelle Rossignol et du père par Paul Guévremont.

A l'ouverture du rideau j'ai bien applaudi le décor de Jacques Pelletier. Mais à la réflexion je crois qu'il dépasse le texte en lui ajoutant une portée symbolique qui détonne un peu. Cet appartement à ciel ouvert encerclé par des édifices qui l'écrasent conviendrait mieux au théâtre de Tenessee Williams.

Malgré plusieurs restrictions la pièce *Un simple soldat* n'est pas décevante. Elle affirme le talent créateur de Marcel Dubé et sa capacité de produire du vivant. Elle est discutable surtout au plan technique et au plan du langage. Ceux qui voient dans le personnage principal le type du Canadien français vont sans doute trop loin. Et ceux qui ne comprennent pas l'attitude du père devant son fils, l'amour qu'il lui témoigne envers et contre tous, devraient penser que cette attitude reproduit à peu près celle de l'auteur et celle de la majorité des spectateurs. Ils pourraient alors découvrir une certaine sympathie humaine...

Gilles Marsolais

Chronique des disques

Les *Images pour Orchestre*, de Claude Debussy, comprennent trois morceaux évoquant trois pays différents. C'est d'abord l'Angleterre, avec *Gigues* ; c'est ensuite l'Espagne, avec *Iberia*, qui se compose de trois parties : « Par les rues et les chemins », « Les parfums de la nuit » et « Le matin d'un jour de fête » ; c'est enfin la France, avec *Rondes de printemps*. Cette œuvre impressionniste et jouée avec un goût très sûr par l'Orchestre de la Suisse Romande, sous la direction du regretté Argenta (London, LL 1735).

La renommée du jeune pianiste canadien Glenn Gould est devenue internationale. Il exécute ici avec un art consommé (tout en fredonnant un peu, malheureusement !) la *Partita no 5 en Sol majeur* et la *Partita no 6 en mi mineur* ainsi que les *Fugues en fa dièse mineur* et *en mi majeur* du « Clavecin bien tempéré », de Jean-Sébastien Bach (Columbia, ML 5186).

Voici *Trois Chorals pour Orgue*, de César Franck. Ils sont interprétés d'une façon remarquable par le célèbre Albert Schweitzer, sur l'orgue de sa paroisse de Gunsbach, en Alsace. Ces trois grandes fan-

taisies de Franck, tout comme les œuvres de Bach, révèlent la profonde piété de leur auteur. Et elles s'adaptent fort bien à la personnalité attachante de celui qui en est l'interprète sur ce disque (Columbia, ML 5128).

Robert Casadesus, un maître français du piano, joue quatre sonates de Beethoven : la *Sonate no 14, en do dièse mineur, opus 27, no 2* (dite arbitrairement, du « Clair de lune ») ; la *Sonate no 26, en Mi bémol majeur, opus 81a* (« Les Adieux ») ; la *Sonate no 24, en Fa dièse majeur, opus 78* (« A Thérèse ») ; la *Sonate no 23, en fa mineur, opus 57* (« Appassionata »). Comme on pourra s'en rendre compte, c'est un disque intéressant tant au point de vue qualitatif qu'au point de vue quantitatif (Columbia, ML 5233).

Le *Concerto pour violon no 1, opus 19, en Ré majeur*, de Serge Prokofiev, fut commencé en 1913 et terminé en 1923 : il est d'un style néo-classique. Son *Concerto pour violon no 2, opus 63, en sol mineur*, composé en 1935, est inspiré par l'idéologie soviétique. Ils sont magnifiquement rendus par le violoniste Isaac Stern, avec l'Orchestre Philharmonique de New-York, dirigé par Dimitri Mitropoulos, pour le premier, et par Léonard Bernstein, pour le second (Columbia, ML 5243).

Le *Concerto pour piano no 2, opus 16, en sol mineur*, de Prokofiev, a été composé en 1913 et recomposé en 1923. Il est joué par la pianiste Nicole Henriot, avec l'Orchestre Symphonique de Boston, sous la direction de Charles Munch. Sur la dernière moitié de la seconde face du disque (12 minutes), l'on trouve la *Méditation de Médée* et la *Danse de la Vengeance, opus 23a*, du compositeur américain contemporain, Samuel Barber. C'est un autre excellent enregistrement de l'Orchestre Symphonique de Boston, dirigé par Charles Munch (RCA Victor, LM 2197).

L'un des plus longs concertos de tout le répertoire est sans doute le *Concerto pour piano no 2, en Si bémol majeur, opus 83*, de Brahms, qui dure trois quarts d'heure. C'est une œuvre grandiose et de style plutôt classique. Le présent enregistrement est dû au pianiste russe Emil Gilels, accompagné par l'Orchestre Symphonique de Chicago, sous la direction de Fritz Reiner. C'est la meilleure version de ce chef-d'œuvre actuellement sur le marché (RCA Victor, LM 2219).

Sous le titre de « Music for the Harp », *Capitol* présente un récital de Marcel Grandjany. Celui-ci joue d'abord trois de ses propres compositions : *Fantaisie sur un thème de Haydn ; Dans la forêt du charme et de l'enchantement ; Divertissement.* Il joue ensuite trois œuvres d'auteurs contemporains ou presque : *Impromptu, opus 86* de Gabriel Fauré ; *Prélude en Do majeur, opus 12*, de Prokofiev ; *Sonate pour Harpe*, de

Paul Hindemith. Marcel Grandjany est le maître incontesté de la harpe et il a réussi à tirer de cet instrument — trop souvent considéré comme un objet d'apparat — le maximum de rendement au point de vue musical. Et, ce disque est une véritable merveille (Capitol, PAO 8420).

La dernière symphonie de Haydn, la *Symphonie no 104, en Ré majeur*, dite Symphonie « de Londres », est peut-être la plus belle, la plus émouvante de toutes les symphonies de ce grand maître classique. Elle est accouplée, sur ce disque, à la *Symphonie no 92, en Sol majeur*, dite Symphonie « d'Oxford », qui est une œuvre débordante de joie. Ces deux symphonies de Haydn sont exécutées à la perfection par l'Orchestre Philharmonique de Berlin, dirigé par Hans Rosbaud (Decca, DL 9959).

Voici deux œuvres toutes récentes de Darius Milhaud. La *Suite « Globetrotter »*, qui comporte six parties : France, Portugal, Italie, Etats-Unis, Mexique et Brésil, fut achevée en mars 1957. La *Suite « Les charmes de la Vie »*, qui comporte elle aussi six parties : pastorale (Menuet), L'indifférent, Plaisirs de la campagne (Gigue), Sérénade Cornemuse (Musette) et Mascarade, fut achevée en février 1957. Elles sont jouées par un orchestre de chambre, sous la direction du compositeur lui-même. Enfin, une peinture de Watteau, « Les Charmes de la Vie » — c'est en hommage à ce peintre français que fut composée la Suite du même nom — orne l'enveloppe du disque (Decca, DL 9965).

Le dernier des poèmes symphoniques de Richard Strauss, la *Symphonie des Alpes, opus 64*, est une description des paysages alpestres, qui nécessite une énorme variété d'instruments et qui suppose une rare virtuosité orchestrale. Le programme ou le scénario comprend vingt-trois item : c'est un peu compliqué, mais la richesse sonore vient compenser notre peine. Cette œuvre considérable, qui dure 53 minutes est fort bien rendue par l'Orchestre de l'Etat de Saxe à Dresde, sous la direction de Karl Böhm (Decca, DL 9970).

Sur le même disque, nous trouvons deux *« Roméo et Juliette »* : celui de Tchaïkovsky (ouverture-fantaisie) et celui de Prokofiev (musique de ballet, extraits de Suites no 1 et no 2, opus 64). C'est un enregistrement très bien réussi de l'Orchestre Philharmonique de Berlin, dirigé par Lorin Maazel, jeune chef d'orchestre américain âgé de 28 ans. Mentionnons qu'une peinture de Picasso, « Les Amoureux », illustre la pochette du disque (Decca, DL 9967).

De France, nous vient un disque de *Danses et Chants Folkloriques de Hongrie*, comprenant : *Csardas en ut mineur, Danse Tzigane, Csardas du Recrutement, Hora en Fa dièse mineur, Fête des Fileurs* et *Musique de Transylvanie*. Cet enregistrement fort intéressant est dû à l'Ensemble

Folklorique d'Etat Hongrois, sous la direction de Lajos Boross et Gabor Baross, avec Chœurs dirigés par Imre Csenki et Gabor Baross. Ce disque (Philips, P. 10. 118 R) est distribué au Canada par Ed. Archambault, Montréal.

Dans le domaine de la chansonnette, signalons quatre chansons d'Annie-Colette, sur 2 disques *Alouette* (Cf-45-764 et Cr-45-765), et des chansons de Denyse Filiatrault et de son mari, Jacques Lorain, sur 2 disques Alouette (CF-45-766 et CF-45-767). Ces petits disques canadiens sont distribués par Ed. Archambault, Montréal.

Dominique Vérieul

L'esprit des livres

En collaboration — « Structures et liberté ». *Etudes carmélitaines*. Desclée De Brouwer, Bruges, Belgique. 22 cm. 300 pages.

L'homme est-il maître de son destin qui se poursuit dans l'ombre et que Dieu sait ? A cette question répondent Dr Léopold Szondi dans une étude profonde : « Destin et liberté » où de nombreux graphiques donnent un aspect scientifique au texte ; Louis Massignon en dissertant sur « Le vœu et le destin » ; Philippe de la Trinité, O. C. D. en se penchant très bas sur « Notre liberté devant Dieu » et ainsi explore le pseudo-problème du péché futurible et s'avance dans le mystère de la prédestination et de la réprobation. Suivent des chapitres très élaborés sur « l'Indétermination dans les phénomènes psychiques », « Structures et déterminisme en biologie », « Le Moi et ses mythes », « Dépendance de l'enfant vis-à-vis de ses parents », etc.

Il importe de signaler, à raison de l'actualité du sujet, l'excellente étude du Dr Etienne De Greeff sur « La structure du drame chez les assassins ». Il ne suffit pas de dire que le crime ne paie pas, ce qui signifie que s'il payait on pourrait le commettre. Un milieu normal doit fournir aux membres de la collectivité la justification de l'honnêteté, surtout un milieu chrétien.

Mgr Charles Journet nous donne un bon exposé de « La liberté dans l'Eglise » qu'il faut lire pour comprendre ce qu'il y a de faillible et d'infaillibilité dans notre Eglise et être en mesure de répondre aux attaques du dehors.

Mais pourquoi n'avoir pas mis une table des matières à un livre si dense de doctrine ? Un livre de cette sorte en méritait une, et une bonne.

A. L.

Pierre Brodin — « Julien Green ». Editions Universitaires, 72, boul. Saint-Germain, Paris. 17.5 cm. 128 pages.

Julien Green ! Un homme qui a quelque chose à dire et le dit avec noblesse, indépendance, vérité, sans chercher à en imposer à ses lecteurs, sans même songer à y devenir leur maître. Cette attitude est plaisante et engendre des amis, non des disciples. Julien Green ne dit jamais : faites comme ça. Il expose un phénomène intérieur, l'analyse pour le simple plaisir de connaître. C'est là qu'il se révèle un grand artiste, laissant le lecteur libre de juger : *ce qui est* appartient à l'art ; *ce qui doit être* appartient à la morale.

D'après une étude sérieuse de ses romans, de son Journal, M. Brodin, avec beaucoup de nuance, nous présente cet auteur nuancé qu'est Julien Green.

A. L.

Hermann Klingler — « Femmes missionnaires à l'avant-garde de l'Eglise ». Maison Mame, Tours, France. 20 cm. 272 pages.

On retrouvera dans ce recueil le style alerte et savoureux, l'art avec lequel l'auteur s'efface derrière ses héros pour faire revivre tant d'épisodes ignorés de l'épopée Missionnaire. De ces 20 récits où le pittoresque se mêle à l'émotion et au tragique, la même leçon d'abnégation quotidienne et de charité se dégage.

Dominicaines, Bénédictines, Ursulines, Sœurs de Sainte-Croix, éducatrices, pionnières, médecins, ces femmes de toute origine et de toute race, sont l'image même de l'Eglise, diverse en ses membres, universelle dans son essence, conquérante par amour, et dont la seule ambition est d'apporter aux déshérités de ce monde un peu de bien-être et d'espoir.

R. P. R. Paroissin — « Mystère de l'art sacré des origines à nos jours ». Les Nouvelles Editions Debresse, 33, rue de l'Université, Paris-VII, France, 1957. 21 cm. 264 pages.

Intéressant à consulter comme référence et d'une fraîcheur d'approche bien méritoire au sein du conformisme esthétique de l'art religieux qui nous entoure, ce petit bouquin ne répond pas, hélas ! à l'ampleur du problème que le titre nous annonce.

G. M.

Pierre-Marie Cordier — « Jean Pic de la Mirandole ». N. Ed. Debresse, 38, rue de l'Université, Paris-VI. 18 cm. 192 pages.

Pic de la Mirandole est sûrement un des esprits les plus puissants et les plus cultivés de la Renaissance. Il pouvait disserter sur tout : théologie, philosophie, poésie, art avec une maîtrise qui en imposait à ses auditeurs. Dans son œuvre principale : *De dignitate hominis*, il pose la réalité du christianisme sur une base philosophique universelle et invite tous les hommes à entrer en union intime avec Dieu.

C'est cette vie extraordinaire de la fin du XVe siècle que raconte avec art et compétence Pierre-Marie Cordier.

A. L.

I. H. Daunais, O. P. — « Initiation à la liturgie ». Vol. II. Cahiers de la Pierre-Qui-Vire. Desclée De Brouwer, Bruges, Belgique. 19 cm. 230 pages.

Ce double mystère : rencontre de Dieu et des hommes en Jésus-Christ, conséquemment, l'union fraternelle des hommes entre eux, est celui-là même qui constitue l'Eglise. Aussi l'on ne peut pénétrer le sens de toute vie liturgique sans connaître d'abord ce que signifie l'assemblée chrétienne où l'Eglise se constitue et s'exprime dans le mystère véritablement pascal qui est au centre de toute célébration liturgique.

Au sommaire on trouve : 1) *Théologie de l'Eglise* où apparaît le fait. l'acte, le mystère du culte ; 2) *Le Donné liturgique* où apparaissent les éléments constitutifs, les types de célébrations, le développement de la liturgie, les diverses familles liturgiques.

Tous les éléments extérieurs de la liturgie ont pour but de manifester le grand mystère de la rencontre de Dieu et des hommes. Un livre utile, nécessaire, un récit bien conduit et bien écrit. Surtout une spiritualité authentique qui s'en dégage.

Denise et Robert Barrat — « Charles de Foucault et la fraternité ». Collection *Maîtres spirituels*. Ed. du Seuil, Paris, 1958. 18 cm. 192 p.

Un livre précis, sûr, documenté à tous égards (photos, références, chronologie). De nombreuses citations permettent de découvrir l'homme et son message. Pour bien célébrer dans le silence et la méditation le centenaire de naissance de Foucault (15 septembre 1858-1958) ce livre est tout désigné.

A. L.

Paul Lesourd — « Pèlerin de Lourdes ». Ed. Beauchesne et Fils, 117, rue de Rennes, Paris, 1958. 16 cm. 240 pages.

Un Guide à travers la Grotte, les sanctuaires, la ville et les environs de Lourdes. Préface de Son Eminence le Cardinal Tisserant. De l'histoire, de la piété, des renseignements pratiques : comment se loger et se nourrir à Lourdes. Liste de huit classes d'hôtels et de restaurants.

Marthe Ponet-Bordeaux — « Catherine de Longpré au Canada avec une héroïque missionnaire de seize ans ». Ed. Grasset, 61, rue des Saints-Pères, Paris-VI, France. 19 cm. 230 pages.

Catherine de Longpré est une gracieuse petite Normande. Vive et délurée, elle se jette comme Jeanne d'Arc dans la plus périlleuse aventure. Comme la petite Thérèse, elle achève son enfance derrière les grilles d'un couvent. Comme Marguerite-Marie ou Bernadette, elle reçoit les visites du ciel. Avec la célèbre Ursuline, Marie de l'Incarnation, et bien avant la Mère Javouhey, elle s'embarque pour les missions. Elle attire invinciblement notre attention, notre amitié, notre admiration. Pourquoi la gloire terrestre n'a-t-elle pas illuminé plus tôt cette figure charmante, je ne sais. Mais Jeanne Danemarie, d'une main ferme, a saisi le projecteur et nimbé la petite Catherine d'une lumière d'aurore.

Nous sommes au siècle des missions, et nos jeunes filles écoutent l'appel des terres lointaines : Catherine fut l'une des premières à comprendre qu'une religieuse pouvait être missionnaire. Nous assistons à la promotion de la femme, et celle-ci cherche son équilibre entre les tâches grandioses qui lui deviennent accessibles et les besognes familiales, maternelles aux-

quelles sa nature la prépare. Et Catherine, que nulle initiative n'effrayait, s'est bornée pourtant à son emploi d'infirmière : destinée à la fois héroïque et féminine.

Inutile ici de développer ces trois points puisque c'est le livre qui nous les suggère.

G. Hunermann — « Dans la barque de Pierre ». Salvator, Mulhouse, 1958. 20 cm. 270 pages.

Cet ouvrage, une histoire de l'Eglise pour le peuple, présente successivement les débuts de l'Eglise sous la direction personnelle des Apôtres en insistant particulièrement sur les voyages missionnaires de saint Paul, puis la vie de l'Eglise sous les empereurs romains, puis la conversion de Constantin. Enfin la propagation du Christianisme et l'époque des invasions barbares. En résumé, ce volume part de la Pentecôte et s'arrête à Charlemagne.

Cette ouvrage composé par tableaux vivants et colorés se lit avec le même intérêt qu'un récit d'aventures, car l'auteur a éliminé toute explication aride et sèche. Un bon volume de vulgarisation qui convient à tous les lecteurs ordinaires. Gare aux savants historiens qui s'y aventureront ! surtout gare à l'auteur !

Revue mensuelle publiée à Saint-Hyacinthe, P. Q.

ABONNEMENTS : CANADA : $5.00 ; ÉTRANGER : $5.50
AVEC LE "ROSAIRE" : 50 SOUS EN PLUS ; LE NUMÉRO : $0.50 ;
ABONNEMENT DE SOUTIEN : $10.00

DIRECTION : MAISON MONTMORENCY, COURVILLE (QUÉBEC-5), P. Q.

ADMINISTRATION : 5375, AV. NOTRE-DAME DE GRÂCE, MONTRÉAL-28

« Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa »

La Revue n'est pas responsable des écrits des collaborateurs étrangers à l'Ordre de Saint-Dominique

Tél. WE. 5-2867 NOTAIRE

Prêts hypothécaires — Règlements de succession
Bureau du soir : lundi, mercredi, vendredi, 7 h. 30 à 9 h. 30

RAYMOND LABRÈCHE

538, PLACE SAINT-HENRI **MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. LA. 2-7970

PROF. GUIDO NINCHERI

Tableaux et décorations — Vitraux artistiques
Diplôme Grand Prix, Académie de Florence

1832, boul. PIE IX **MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. PO. 8-6665 VENTE ET SERVICE

LALONDE AUTOMOBILE LTÉE

Mercury — Lincoln — Meteor
Pièces authentiques pour tous les produits « Ford »

3897, BANNANTYNE **VERDUN, P. Q.**

GEORGES ALEPINS LTÉE

MAGASINS À RAYONS

MONTRÉAL
4019 ouest, Notre-Dame
Place Saint-Henri
WE. 3-2731 - 3-2930

VILLE SAINT-LAURENT
903, boul. Décarie
RI. 7-4734

HOMMAGES DE **Tél. DU. 8-1492**

PROULX & FRÈRES LTÉE

ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX

2010 est, HENRI-BOURASSA **MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. LA. 3-3108

Faites réparer et réargenter vos pièces d'argenterie
chez

CASSIDY & MAILLARD LTÉE

1156, PAPINEAU **MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. PO. 8-3731 Spécialités pour dames

CHEVALIER LINGERIE

BERNARD ALEPINS, PROP.

6233, boul. MONK **MONTRÉAL, P. Q.**

AVEC LES HOMMAGES DU **Tél. PO. 7-6550**

Dr LÉO SENÉCAL

MÉDECINE GÉNÉRALE

1773, DE L'ÉGLISE **MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. PO. 7-5368

DELPHIS CÔTÉ

COUVREURS GÉNÉRAUX

5550, SAINT-PATRICK **MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. PO. 6-6731

BERNARD ENAULT

CONTRACTEUR ÉLECTRICIEN

1710, CHAMPIGNY **MONTRÉAL-20, P. Q.**

Tél. PO. 6-1577

J. ROLAND BOURDEAU, D.C.

Chiropraticien — Rayons X

6053, boul. MONK **MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. WE. 3-4313

PHARMACIE FONTAINE

P. E. FONTAINE, B.A., B.PH., L.PH., PROP.

4690 ouest, NOTRE-DAME **MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. PO. 8-9841 C. L. ASSELIN, PROP.

ACME WOOD AGENCIES

Joints de plastiques — Coupe-froid — Métalliques pour portes et châssis — Ventes et installation de spirales unique et de portes de garage montantes

Office : 5670, DRAKE **MONTRÉAL-20, P. Q.**

Tél. bureau : PO. 8-5671 — 635, Strathmore, Verdun, P. Q.
Résidence : 3494, Av. Verdun, Verdun, P. Q.

REMI BOURBONNAIS

Entrepreneur général — Manufacturier de portes et châssis
Ameublement d'église et de magasins
Peinture **Roxatone** 4 couleurs — Salle de réception à louer

---

Tél. PO. 8-3653

L. E. BOUCHER, C.C.S.

COURTIER EN IMMEUBLES
Location — Assurance générale

1301, MOFFAT **VERDUN, P. Q.**

Tél. WE. 2-1085 **Tél. résidence : WE. 5-9405**

ANDRÉ MÉNARD

HORLOGER — BIJOUTIER
Diamants à un prix défiant toute compétition

4217 ouest, NOTRE-DAME **MONTRÉAL-30, P. Q.**

DON D'UN AMI

Contrat no 1641

LIONEL DAOUST, LIMITÉE

Marchands de bois et matériaux de construction
Manufacturier de moulures — Spécialistes en menuiserie

295, Av. LAFLEUR **CITÉ DE LA SALLE, P. Q.**

Tél. RA. 1-3998

ROLAND G. ALARY

PHARMACIEN

3625 est, BÉLANGER **MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. RA. 2-4369

J. BENOIT BOURQUE LTÉE

CONSTRUCTEURS

6920, 21e avenue, ROSEMONT **MONTRÉAL-36, P. Q.**

Tél. CL. 5-4059

ECONOMIC PLYWOOD INC.

C. ALLIE, PRÉSIDENT

1885, Bossuet

MONTRÉAL, P. Q.

Avec les hommages de la maison

F. BAILLARGEON LIMITÉE

Pionniers de l'industrie de la chandelle au Canada

PLateau 9467

MONTREAL
51 ouest, Notre-Dame

SAINT-CONSTANT
Cté Laprairie, P. Q.

LAVALLÉE, BÉDARD, LYONNAIS, GASCON & ASSOCIÉS

COMPTABLES AGRÉÉS

Hector Lavallée, C. A.
Roger Lyonnais, C. A.
Jean Lussier, C. A.
Jacques Desmarais, C. A.
Emile Fortin, C. A.
David Crockett, C. A.
Romain Bédard, C. A.
Lionel Gascon, C. A.
Paul L. Noiseux, C. A.
René Senécal, C. A.
Maurice Saint-Louis, C. A.
Guy Préfontaine, C. A.
Marcel Demers, C. A.

E. FORTIN, C. A. — SYNDIC LICENCIÉ — LIQUIDATEUR

10 est, ST-JACQUES, MONTRÉAL — UN. 1-6325
TROIS-RIVIÈRES **SHERBROOKE**

PIERRE DE GUISE, ING. P.
CLAUDE DUPRAS, ING. P.

PAUL DE GUISE
INGÉNIEURS CONSEILS

chauffage, plomberie, ventilation
électricité

3760, Av. HARVARD, N.D.G.
HU. 9-7216 Montréal 28

Tél. VI. 9-8167

LACROIX, VIAU & POUPART
AVOCATS

Emé Lacroix, C.R.
Jacques Viau, C.R.
Armand Poupart, C.R.
Lucien Thouin, avocat et procureur
Armand Poupart, Jr.

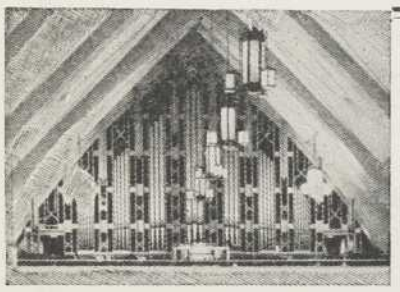
31 ouest, Saint-Jacques
MONTRÉAL, P. Q.

À VOTRE SERVICE

Pour toutes vos opérations de banque et de placement,

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

587 bureaux au Canada



Eglise Saint-Sixte
Ville Saint-Laurent, Montréal

FONCTIONNEMENT SÛR

Les éléments de contact des premières consoles électro-pneumatiques étaient en platine. Plus tard, on adopta l'argent, reconnu comme conducteur excellent et sans défaillance de l'électricité. Aujourd'hui, tous les contacts des claviers et pédaliers des orgues CASAVANT sont fabriqués en argent sterling. Aucun substitut n'est employé.

Casavant Frères ST-HYACINTHE P. Q., CANADA

Facteurs d'orgues — Fabricants d'ameublement d'église

ACCESSOIRES D'IMPRIMERIE

Vente — Réparations
Service

- PRESSES
- COUTEAUX
- PLIEUSES

MATÉRIEL D'IMPRIMERIE LTÉE

6570, Av. du Parc
MONTRÉAL
CR. 1-2591

802, Dorchester
QUÉBEC
LA. 9-4025

Tél. RA. 2-3231 — Sable Calumet et Mascouche

Pomerleau Sable & Gravier Cie Ltée

A. Pomerleau, président — R. Pomerleau, gérant

2925 est, SAINT-ZOTIQUE — MONTRÉAL, P. Q.

Tél. RA. 7-8011 — PRESCRIPTIONS

PHARMACIE ALBERT

Albert Barbusci, B.Ph., L.Ph., Prop.

5567, 11e avenue, ROSEMONT — MONTRÉAL, P. Q.

Tél. DU. 9-7895

Jacques Gratton Automobile Limitée

FORD — EDSEL

10305, Av. PAPINEAU — MONTRÉAL, P. Q.

Tél. CR. 9-7211

DUVAL MOTORS LIMITED

Roland Potvin, vice-président et gérant général

Angle JARRY et LAJEUNESSE — MONTRÉAL-10, P. Q.

JEAN-PAUL NOËL

AVOCAT

Tél. résidence : RA. 7-4992 — 2545 est, Saint-Zotique

Tél. bureau : VI. 5-5228 * — 10 ouest, St-Jacques, suite 804

MONTRÉAL-1, P. Q.

Tél. CR. 2-0278-9 — Emballage — Entreposage

MONETTE & FILS TRANSPORT INC.

Déménagement, ville et campagne

Spécialité : pianos, poêles, réfrigérateurs

7337, SAINT-ANDRÉ — MONTRÉAL, P. Q.

Tél. RA. 2-3631 — JEAN-GUY LAVOIE, PROP.

BELAIR VALET SERVICE ENRG.

Nettoyeur — Teinturier

Livraison — Réparations — Storage

3248, BELAIR — MONTRÉAL, P. Q.

Dr J. Laberge et Dr G. Bessette

RADIOLOGISTES

4395, Av. VERDUN (apt. 6) — VERDUN, P. Q.

Tél. RA. 2-8741 — PAUL COULOMBE, PROP.

P. COULOMBE ENRG.

Brûleurs à l'huile — Vente — Service

3338, BÉLAIR — MONTRÉAL, P. Q.

Tél. DU. 3-5749 — 10719, LAJEUNESSE

FERRONNERIE

H. ROBITAILLE

Tél. CR. 2-1166 — 421, VILLERAY

MONTRÉAL, P. Q.

Tél. LA. 1-9501

GÉRARD MARTEL

NOTAIRE

4119, SAINT-HUBERT — MONTRÉAL, P. Q.

Tél. le jour : MU. 1-4121 — NOTAIRE

JEAN-MARC CHOLETTE, B.A., LL.L.

Tous les soirs sauf le mercredi — Le samedi toute la journée

Résidence :

Tél. DU. 8-0398 — 8514, Saint-Denis, Montréal, P. Q.

---

20 est, Saint-Jacques (suite 20) — Tél. UN. 6-6367

BENOIT GONTHIER

AVOCAT

561, 100e avenue, Pointe-aux-Trembles — Montréal, P. Q.

Tél. CR. 1-8739

PAUL-EMILE SÉGUIN

NOTAIRE

6726, SAINT-HUBERT — MONTRÉAL, P. Q.

1833 est, Sherbrooke, Montréal, P. Q. — Tél. LA. 6-0851-2-3

JACQUES BERTRAND

B.A., LL.B. — AVOCAT

Résidence : 6912, Des Ecores, Montréal — Tél. RA. 2-5754

Tél. RA. 2-9146

GUY RIVET, B.A., LL.L

NOTAIRE

2886, MASSON — MONTRÉAL, P. Q.

Tél. PO. 9-6181

JACQUES PRINCE

CHIRURGIEN

4395, Av. VERDUN — VERDUN, P. Q.

Tél. PO. 8-0769

Dr MARIUS PARÉ

CHIRURGIEN-DENTISTE

6395, boul. MONK — MONTRÉAL, P. Q.

Tél. WE. 5-9174

JACQUES GARANT, O.D.

OPTOMÉTRISTE

3964 ouest, NOTRE-DAME — MONTRÉAL, P. Q.

Tél. PO. 9-5222 — Hôpital Général de Verdun

Dr N. Laroche et Dr P. M. Bélanger

UROLOGUES

Visites : lundi, mardi, mercredi, vendredi
de 4 à 5.30 et 7 à 9 p. m.

4395, Av. VERDUN (Apt. 5) — VERDUN, P. Q.

AVEC LES HOMMAGES DU

Dr B. G. HÉMOND, M. D.

Tél. PO. 9-5331

4395, Av. VERDUN (suite 15) **VERDUN, P. Q.**

Tél. VI. 5-2189 **Résidence : Dorval ; Tél. ME. 1-3746**

JACQUES DÉCARY

AVOCAT

Transportation Building

132 ouest, SAINT-JACQUES (suite 509) **MONTRÉAL, P. Q.**

Office : 6220, D'ARAGON **Résidence : 2632, JOLICŒUR**
Tél. PO. 6-4649 **Tél. PO. 7-3721**

U. CAYOUETTE ENRG.

Menuiserie générale — Manufacturier de portes et châssis
Bois de finition — Moulures — Persiennes
Portes d'intérieur — Armoires de tous genres

Tél. LA. 4-9210 STUDIO D'ART RELIGIEUX

J. GUARDO STATUAIRE ENRG.

Sculptures — Modelage — Tableaux — Marbre
Bronze — Bois — Mosaïques vénitiennes — Céramiques
Statues — —Chemin de croix

963 est, RACHEL **MONTREAL, P. Q.**

Tél. WE. 2-9532 — WE. 2-9515

AUTOGENOUS WELDING CO.

299, SAINT-AUGUSTIN **MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. PO. 7-9991 - 9992 Courtiers en Ameublement

AMEUBLEMENT SOCIAL LTÉE

R. CHAMPAGNE, PROP.

4090, Av. NEWMARCH **VERDUN, P. Q.**

Tél. PO. 6-4107

GERMAIN DIOTTE

ENTREPRENEUR ÉLECTRICIEN

1695, WOODLAND **MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. WE. 5-2633

THOMSON GINGRAS LUMBER CO. LTD.

1723 ST. JAMES ST. W.

MONTRÉAL, P. Q.

Tél. WE. 3-1138

VICTORY TOOL & MACHINE CO. LTD.

JOS. MATHIEU, PRÉSIDENT

250, ROSE-DE-LIMA **MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. PO. 8-8578

E. CUILLERIER

CONSTRUCTION

7538, boul. CHAMPLAIN **VILLE LASALLE, P. Q.**

Tél. PO. 9-6541 ESTIMATION GRATUITE

MORIN & PLANTE CIE LTÉE

COUVREURS — FERBLANTIERS

Bardeaux — Gravois — Tuile — Ardoise — Amiante

343-A, GALT **VERDUN, P. Q.**

Tél. WE. 2-7744 - WE. 3-0441

R. PARADIS

« TEXACO » SERVICE STATION

735, ATWATER **MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. LA. 6-9489

MAURICE LANDES

NOTAIRE — CONSEILLER MUNICIPAL

3677, ADAM **MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. RA. 7-0701

J. RICHARD LESSARD, B.Sc.A.

INGÉNIEUR CONSEIL

6786, DELORIMIER **MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. PL. 5221

J. L. LEFEBVRE

VIANDES EN GROS

Fournisseur de communautés religieuses

415 est, SAINT-PAUL **MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. RA. 7-3713 CONTRACTEURS

SIMARD & FRÈRES CIE LTÉE

FRIDOLIN SIMARD, PRÉSIDENT

AMOS : C. P. 1000

3033, CÔTE SAINT-MICHEL **MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. 335 **98, SAINT-DOMINIQUE, OKA, P. Q.**

ANTONIO PILON LIMITÉE

ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX

Tél. DU. 1-2812

9670, PÉLOQUIN **MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. CR. 4-3503

G. LEBEAU

AUTO SEAT COVERS — GLASS — TOPS
Le plus grand atelier du genre au Canada

5940, PAPINEAU **MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. UN. 6-9894

GUY GUERIN

AVOCAT

170 est, boul. DORCHESTER (suite 310) **MONTRÉAL-18, P. Q.,**

Tél. LA. 6-5505

ANDRÉ DESMARAIS

NOTAIRE

Cessionnaire du greffe de Me H. E. Soulard

1870 est, boul. SAINT-JOSEPH **MONTRÉAL-34, P. Q.**

COMPLIMENTS OF

PAPERMAN & SONS INC.

Tél. DU. 7-3713-4

COMPAGNIE NATIONALE DE FENÊTRES LIMITÉE

10729, SAINT-DENIS **MONTRÉAL-12, P. Q.**

Tél. LA. 2-4400

L. BLOUIN, M.EL.

ENTREPRENEUR ÉLECTRICIEN

2070, NICOLET **MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. UN. 6-4984

DESLAURIERS & MERCIER

INGÉNIEURS CONSEILS

Edouard Deslauriers, Ing. Prof. — C. Edouard Mercier, Ing. Prof.

Edifice Médico Dental **MONTRÉAL-25, P. Q.**

Tél. LA. 3-4596

LABONTÉ & LABONTÉ

NOTAIRES

Wilfrid Labonté — André Labonté

1461, JOLIETTE **MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. DU. 8-9006

BEAURIVAGE & FRÈRES LTÉE

10450, PAPINEAU **MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. LA. 4-3001 *

GÉRARD BEAUDOIN

NOTAIRE

Sur rendez-vous : **Résidence : 6455, Molson**
524 ouest, Jean-Talon **Tél. RA. 7-6611**

900 est, boul. SAINT-JOSEPH **MONTRÉAL, P. Q.**

AVEC LES COMPLIMENTS DE

DAIGLE LUMBER, LIMITED

Marchand de bois en gros seulement

MONTRÉAL — MONCTON — HALIFAX — SYDNEY

LES PHARMACIES MELROSE

3 succursales à votre service :

5639, Verdun — 5981, Bannantyne — 6437, boul. Monk

VERDUN — MONTRÉAL, P. Q.

Tél. PO. 8-6623

J.-A. GAGNON

MAGASIN À RAYONS

4061-67, WELLINGTON (angle de l'Eglise) **VERDUN, P. Q.**

Tél. LA. 4-3048

LORD COMPAGNIE, LIMITÉE

J. H. LORD, Ing. P., président

Structures métalliques

4700, IBERVILLE **MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. CR. 1-7839 **Résidence : Saint-Bruno 200**

LES ÉTABLISSEMENTS COGNÉ

ENRG.

Cloches Bollée de France — Cloches Taylor d'Angleterre
Sonneries électriques — Réparations

5909, MARQUETTE **MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. LA. 3-5252

Dr MAXIME BRISEBOIS

CHIRURGIEN
Docteur en Médecine de l'Université de Paris
Lauréat de la Faculté de Médecine de Paris
Membre du Collège Royal de Chirurgie-Canada

816 est, SHERBROOKE **MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. CL. 5-8203 **4246, ADAM, MONTRÉAL, P. Q.**

ANDRÉ DESROCHERS

B.A., LL.B., L.S.P. — NOTAIRE

Résidence et bureau du soir : **Tél. NO. 1-7303**

932, Champagnat **Saint-Vincent-de-Paul, P. Q.**

Tél. RA. 7-1895 SALLE LOUIS QUINZE

BUFFET BRUNET

TRAITEURS

Banquet — Noces — Ordination — Coquetel
Menus des plus variés — Location pour toutes réceptions

3822, DANDURAND **MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. 2468 — Sainte-Rose, P. Q.

OSCAR BLAIN, B.A., L.S.C.

COMPTABLE AGRÉÉ

Tél. AV. 8-0138

477, SAINT-FRANÇOIS-XAVIER **MONTRÉAL, P. Q.**

DON D'UN AMI

Contrat no 1567

Tél. DE. 0194

LE BIJOUTIER ELROSE

LONGINES — WITTNAUER — OMEGA
ELROSE — ETC.

5785 ouest, SHERBROOKE **MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. DU. 7-3766

ROUSSILLE TRANSPORT

DÉMÉNAGEMENT — LOCAL ET LONGUE DISTANCE
8971, FOUCHER MONTRÉAL-12, P. Q.

Tél. CR. 9-2629

GAUTHIER AUTOMOBILE LTÉE

Réparations générales — Spécialités : débossage et peinture
1305, BELLECHASSE MONTRÉAL, P. Q.

Tél. CR. 1-4783-4-5

HÉBERT OIL BURNER ENRG.

Ventes et service de toutes marques de brûleurs
651, VILLERAY MONTRÉAL, P. Q.

Office : Tél. RA. 8-3639

LAROSE & FILS LTÉE

Produits sanitaires
2645 DANDURAND MONTRÉAL, P. Q.

Tél. RA. 2-0087 STATION « BA »

GARAGE PH. PLOUFFE

Réparations — Graissage — Spécialité : électricité
3875, MASSON (angle Bourbonnière) MONTRÉAL, P. Q.

Tél. LA. 4-3559-50

SAVARIA AUTO PARTS INC

4293, DE LAROCHE MONTRÉAL, P. Q.

Tél. MO. 9-7151

PAQUETTE & GUAY

Ferronnerie — Meubles — C-I-L peintures

367, boul. DES LAURENTIDES **PONT-VIAU, P. Q.**

Tél. DU. 8-7410 NOUS LIVRONS

Pâtisserie ROBILLARD restaurant

Pâtisseries françaises de toutes sortes
Spécialités : Gâteaux de Noces et de Fêtes

11701, PIGEON **MONTRÉAL-NORD, P. Q.**

Tél. MO. 9-3411

PHARMACIE ROCHON

PRESCRIPTIONS

132, boul. DES LAURENTIDES **PONT-VIAU, P. Q.**

Tél. MU. 1-1680 Tél. MU. 1-1329

J. PAUL LAVOIE

Transport de bâtisses

1440, boul. JARRY **SAINT-MARTIN, P. Q.**

Tél. MO. 5-3872

A. LAVIOLETTE

BOULANGER

11588, 71e AVENUE **RIVIÈRE-DES-PRAIRIES, P. Q.**

Tél. MO. 4-3139 CHIRURGIEN-DENTISTE

Bureau tous les jours excepté mardi et jeudi
A. M. sur rendez-vous — P. M. 2 h. à 5 h.
Tous les soirs excepté jeudi et samedi

Dr NOËL TURGEON

362, boul. DES LAURENTIDES PONT-VIAU, P. Q.

Tél. UN. 1-7297 39 est, Saint-Jacques, Montréal, P. Q.

GILLES BOISSONNEAULT

AVOCAT

Bureaux du soir : NA. 5-3143
202, boul. Sainte-Rose, Sainte-Rose de Laval, P. Q.

COMPLIMENTS DE

CONRAD BAYEUR

ARCHITECTE

Tél. MO. 4-3797

Dr GEORGES LETT

Maternité — Médecine générale

360, boul. DES LAURENTIDES **PONT-VIAU, P. Q.**

Tél. MU. 1-1692-3 **INGÉNIEUR CONSEIL**

CHARLES-ED. GRAVEL

B.A., B.Sc.A.

3717, boul. Lévesque, L'Abord-à-Plouffe, Montréal-9, P. Q.

Tél. LA. 6-4961-2

W. D. ST. CYR LTD.

Entrepreneur en plomberie, chauffage et ventilation

4245, SAINT-ANDRÉ **MONTRÉAL, P. Q.**
HULL — MONTRÉAL — OTTAWA

Bureau : 7227, SAINT-DENIS Tél. CR. 7-4224

HOMMAGES DU

Dr CARL GIASSON

MEDECIN-CHIRURGIEN
467, Bellevue — Saint-Vincent-de-Paul — Montréal-12
Tél. NO. 1-7780

Tél. MU. 1-1551

JUBINVILLE & FILS ENRG.

Entrepreneurs plâtriers — Reparations générales

1645, PILON **SAINT-MARTIN DE LAVAL, P. Q.**

Tél. MO. 4-3524

LUXOR LIMITÉE

Buandiers — Nettoyeurs à sec — Entreposage
Air conditionné

250, boul. DES LAURENTIDES **PONT-VIAU, P. Q.**

Tél. MU. 1-1897

ST-MARTIN ELECTRIC

M. GENDREAU, PROP.
Entrepreneur électricien

1459, boul. LABELLE **VILLE SAINT-MARTIN, P. Q.**

TABLEAU D'HONNEUR

SAINTE-ROSE DE LAVAL, P. Q.

BISSON, M. et Mme Ovila, 278, boul. Sainte-Rose.

BOUTET & FILS, A. contracteur électricien, travaux électriques de tous genres, 124, boul. Labelle, tél. NA. 5-2553

CHARBONNEAU, Art., contracteur, 117, boul. Longpré, tél. NA. 5-2343

DAGENAIS TRANSPORT, Roger Miville, prop., 159, Saint-François, tél. NA. 5-3182

DESROCHES, M. D., Dr Avila, 235, boul. SainteRose, tél. NA. 5-2020

DROUIN, Henri, transport, 67-A, boul. Sainte-Rose, tél. NA. 5-2033

GARAGE CHARBONNEAU, LIMITÉE, boul. Curé Labelle, tél. NA. 5-2429 ; tél. MU. 1-3110

LABONVILLE, Philippe, laitier, Ferme Saint-Laurent Ltée, 135, Av. des Patriotes, tél. NA. 5-2502

LORTIE, Dr Claude, chirurgien-dentiste, 244, boul. Sainte-Rose, tél. NA. 5-2253

PÂTISSERIE Sainte-Rose, R. Cloutier, prop., pâtisserie française, 224, boul. Sainte-Rose, tél. NA. 5-2165

POIRIER, Rodrigue, assurances générales, 184, boul. SAINTE-ROSE, tél. NA. 5-2480

PRUD'HOMME, J. M., C. C. S., courtier d'assurances agréé, Juge de Paix, 111, Filion, tél. NA. 5-2131 et NA. 5-3422 ; tél. MU. 1-0901

VAILLANCOURT, Gaston, B.A., LL. L., notaire, secrétaire-trésorier de la Municipalité de Fabreville, 202, boul. Sainte-Rose, tél. NA. 5-3143

Tél. bureau : CL. 5-2128

TODORO & BIGRAS
MAURICE BOUCHER, PROP.
MANUFACTURIER DE MONUMENTS

6752 EST, RUE SHERBROOKE
En face du cimetière de l'Est
Tél. résidence: DU. 7-9404

Tél. DU. 9-7841

CAFÉ STERLING
Le meilleur café pour les institutions et les hôpitaux de la province de Québec

STERLING TEAS AND COFFEES LTD.
9795, Waverley Montréal-12, P. Q.

LES VIANDES Tél. DU. 7-2557

PRODUITS Loyal PRODUCTS QUEBEC

O. Fortier Limitée
10216, boul. Lajeunesse
MONTRÉAL 12, P. Q.
Au service des communautés depuis 1931

Salaison en gros

Tél. PL. 8871

Montreal Floor Covering Limited
- RUBBER, LINOLEUM, ASPHALT TILES
- VINYL PLASTIC TILES, PLYWOOD
- GOLD SEAL CONGOLEUM

HOUSE OF 1 000 000 TILES...
1504 Bleury Street Montreal, P. Q.

Tél. RI. 4-2807

COMPLIMENTS DE
MONTREAL IRON WORKS LIMITED
4405, CÔTE DE LIESSE MONTRÉAL, P. Q.

Tél. NA: 5-3236 ENTREPRENEUR

PIERRE E. WARNET

Ciment — Finition — Plancher Stucco
Plancher de couleur — Plancher anti-poussière
Plancher commercial

119, ROSEVAL SAINTE-ROSE DE LAVAL, P. Q.

Tél. NA. 5-2634

GILLES GRAVEL, M.El.

CONTRACTEUR ÉLECTRICIEN

387 ouest, boul. Sainte-Rose

SAINTE-ROSE DE LAVAL, P. Q.

Tél. NA. 5-2720 OUVERT JOUR ET NUIT

LAVAL CURB SERVICE

BROCHU FRÈRES, PROP.

Spécialité: Bar-B-Q — Repas à la carte et repas léger
Service rapide et courtois

Boulevard des Laurentides
SAINTE-ROSE DE LAVAL, P. Q.

Tél. NA. 5-2698

ROBERT GRAVEL

ENTREPRENEUR
BRIQUE et PIERRE

BRICK and STONE
CONTRACTOR

125, ROSEVAL SAINTE-ROSE DE LAVAL, P. Q.

Tél. NA. 5-3010

FLEURANT & FRÈRE INC.

Matériaux de construction — Building Supplies

265, Petite Côte

FABREVILLE, P. Q.

Tél. NA. 5-2431

Avec les compliments de

INTERNATIONAL BRAID CO.
OF CANADA LTD.

A. Raymond, vice-président

SAINTE-ROSE, P. Q.

Tél. MO. 4-3501 *

J. CHAS. MARTEL INC.

BOIS ET
MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

■ ○ ■

805, boul. des Laurentides

PONT-VIAU, P. Q.

Pour un meilleur service, appelez :

MU. 1-1215

Flash Stone Mfg. Co. Ltd.

Pierre bosselée — Pierre type « Scotch »
Pierres ornementales

411, boulevard Labelle

L'ABORD-À-PLOUFFE, P. Q.

COMPLIMENTS D'UN AMI

Tél. MU. 1-3169 Tél. NA. 5-2740

LUCIEN DAGENAIS & SES FILS LIMITÉE

PRODUITS « INTERNATIONAL HARVESTER »

Camions — Machines aratoires

603 boulevard LABELLE FABREVILLE, P. Q.

Tél. NO. 1-7755

LAVAL PETROLEUM LTÉE

ETIENNE PESANT, PRÉSIDENT

5205, SAINT-JACQUES SAINT-VINCENT-DE-PAUL, P. Q.

Tél. MU. 1-2566-7 Tél. MU. 1-0069

JUTEAU AUTOMOBILE

Automobiles neuves et usagées

René Filiatrault, gérant — 2055, boul. Labelle
Tél. résidence : MU. 1-5492 — Saint-Martin de Laval

Tél. NO. 1-7716

AUBERGE DES ÉCORES

L. A. DYON, PROP.

Bière et vin — Chambre — Cocktail Lounge

SAINT-VINCENT-DE-PAUL DE LAVAL, P. Q.

Tél. NO. 1-7616 Tél. NO. 1-7785

MAISON RODOLPHE LAVOIE LTÉE

Quincaillerie — Meubles — Télévision
Matériaux de construction

1053, DU COLLÈGE, SAINT-VINCENT-DE-PAUL
MONTRÉAL-12, P. Q.

Tél. NA. 5-2485

ARCHAMBAULT & FRÈRE

E. ARCHAMBAULT, PROP.

Matériaux de construction

134, boul. SAINTE-ROSE SAINTE-ROSE DE LAVAL, P. Q.

Tél. NA. 5-2591 - 5-3867 après 5 h. p. m. Casier Postal 97

GÉRARD DESJARDINS

Plombier licencié — Contracteur en plomberie

Maison privée : 150, boul. Sainte-Rose

25, HOTTE SAINTE-ROSE DE LAVAL, P. Q.

Tél. NA. 5-2150 Tél. MU. 1-1613 - 1614

LANDRY AUTOMOBILE LTÉE

Vendeur **Dodge, DeSoto** et Camion **Dodge**

Coin boul. Labelle et Sainte-Rose

SAINTE-ROSE DE LAVAL, P. Q.

PAUL R. LA PIERRE, O.D.

Optométriste — Spécialiste de la vue
Réhabilitation visuelle

Tél. TA. 3-7300
35, Turgeon
Sainte-Thérèse, P. Q.

Tél. NA. 5-2481
142, Plateau Ouimet
Sainte-Rose de Laval, P. Q.

Tél. NA. 5-2902

COMPLIMENTS DE

SAINTE-ROSE DÎNER

Boul. LABELLE FABREVILLE, P. Q.

Tél. NA. 5-2342 - 5-9077

RESTAURANT SAINTE-ROSE

ARMAND DAGENAIS, PROP. — TRAITEUR

2 salles de réceptions

Mariages — Banquets — Fêtes intimes

25, boul. LABELLE SAINTE-ROSE, P. Q.

Tél. NA. 5-2462

MAGASIN LABELLE ENRG.

J. B. DAGENAIS, PROP.

Epicerie — Boucherie — Bière et Porter

280, boul. SAINTE-ROSE VILLE SAINTE-ROSE, P. Q.

Tél. NA. 5-2255

COMPLIMENTS DE

HÔTEL LIDO INN

GEORGES SAINT-AUBIN, PROP.

300, boul. SAINTE-ROSE SAINTE-ROSE, P. Q.

Tél. NA. 5-3017 Réservoir citerne — Septique

GILLES BARRIÈRE

Fabricant de réservoirs à l'huile
capacité de 100 à 1 000 gallons

89, CÔTE DES OUIMET SAINTE-ROSE, P. Q.

HOMMAGES DE Tél. NA. 5-2142

JEAN-PAUL LATOUR

B.A., LL. B., C.C.S.

NOTAIRE

240, boul. SAINTE-ROSE SAINTE-ROSE DE LAVAL, P. Q.

Tél. NA. 5-2297

FERNAND PAQUETTE

PLOMBERIE — CHAUFFAGE

145, SAINT-FRANÇOIS SAINTE-ROSE, P. Q.

Sainte-Rose : Tél. NA. 5-2759

FRANÇOIS CLOUTIER

Réparation de **Jacks** et machinage général

100, DE LA CHAPELLE SAINTE-ROSE OUEST, P. Q.

DON D'UN AMI

Contrat no 1362

Tél. NA. 5-2430 EXCAVATION

E. ROGER FORTIN

Pelle mécanique — Bulldozer

117, PLATEAU OUIMET SAINTE-ROSE, P. Q.

Tél. NA. 5-2198

RESTAURANT TERMINUS

PAUL-EMILE JUDD, PROP.

15, boul. LABELLE SAINTE-ROSE DE LAVAL, P. Q.

Tél. NA. 5-2552

Dr ROCH HÉBERT, M.D.

Médecin-Chirurgien

148-A, boul. SAINTE-ROSE SAINTE-ROSE DE LAVAL

Tél. NA. 5-2530

G. E. BÉLIVEAU

PLOMBERIE — CHAUFFAGE

32, DES PATRIOTES SAINTE-ROSE DE LAVAL, P. Q.

DON D'UN AMI

HOMMAGES DE

Casgrain & Charbonneau Limitée

Paul L'Africain, président

MONTREAL, P. Q.

Tél. LA 4-5181

TERREAU & RACINE LIMITÉE

GROS ET DÉTAIL

196, RUE SAINT-PAUL
QUÉBEC, P. Q.

DON

d'un

AMI

Tél. LA. 9-2936 **Case Postale 3395, Saint-Roch**

MENUISERIE DESLAURIERS INC.

MANUFACTURIERS
Ameublement d'église

Rue DUPUY (arrière Parc de l'Exposition) **QUÉBEC, P. Q.**

Tél. LA. 9-2161

TURGEON & JOBIN LTÉE

Accessoires et appareils électriques en gros

205, MONTMAGNY **QUÉBEC, P. Q.**

Tél. LA. 2-5671

PRATTE & CÔTÉ ENRG.

COURTIERS D'ASSURANCES
Etude de portefeuilles d'assurance y compris la vie

105, CÔTE DE LA MONTAGNE **QUÉBEC, P. Q.**

Tél. LA. 5-4601

A. TRÉPANIER & FILS LTÉE

Courtiers en douane et agents expéditeurs

17, SAINT-JACQUES **QUÉBEC, P. Q.**

Tél. LA. 2-2240

MATHIEU & SYLVAIN ENRG.

CONTRACTEURS GÉNÉRAUX

44, SAINTE-URSULE **QUÉBEC, P. Q.**

Tél. LA. 9-1741-2

MEUBLES MARCEAU ENRG.

ENCHÈRES MARCEAU ENRG.

110, SAINT-PAUL **QUÉBEC, P. Q.**

Tél. LA. 2-4400

RATTÉ & FRÈRE

IMPRIMEURS

370, SAINT-ANSELME **QUÉBEC, P. Q.**

CARRIER & GOULET, INC.

BOUCHERS
Gros et detail

345, DU PONT **QUÉBEC, P. Q.**
Tél. LA. 2-5291

HOMMAGES DE **Tél. LA. 5-5992**

M. J. O'BRIEN

Spécialités pour Bâtisses et Constructions
Représentant de Truscon Steel Co. of Canada Ltd.
Spécialistes en charpente de bâtisse Truscon Laboratories
Canada Ltd., Canadian Cork Co. Ltd., K. V. Gardner Ltd.

919, D'AIGUILLON **QUÉBEC, P. Q.**

DON D'UN AMI

HOMMAGES DU JOURNAL

La Patrie

180 EST, SAINTE-CATHERINE, MONTRÉAL, P. Q.

Tél. RA. 7-4806 Tél. RA. 7-4900

NATIONAL
TILE AND TERRAZZO CO. LIMITED

Tuiles — MARBRE — TERRAZZO — CÉRAMIQUE
ARDOISE — MOSAÏQUE

Pour tous vos problèmes, consultez-nous — Sans obligation

7979, 14e AVENUE VILLE SAINT-MICHEL, P. Q.